

LE 18^E DU MOIS

MONTMARTRE ▶ P. 5 CLASSER OU PROTÉGER ?



Thierry Nectoux, Dominique Dugay

■ **ARCHÉOLOGIE**
**VILLAS ROMAINES, SARCOPHAGES
MÉROVINGIENS ET BAÏONNETTES
DE LA COMMUNE** ▶ P. 2



9 877 125919030081

**LE MYSTÈRE DES
BOÎTES AUX LETTRES
SCOTCHÉES**

▶ P. 12

ECHOMUSÉE
Depuis trente ans, une
vitrine pour la Goutte d'Or
et ses artistes ▶ P. 21

■ **STYLE**
**DES MAILLOTS DE BAIN
ÉCO-RESPONSABLES** ▶ P. 12



FRISBEE
DE LA PLAGE AU STADE DAUVIN

▶ P. 8

**BÉNÉDICTINES
DE LA BUTTE**
Un oratoire design

▶ P. 4

MEDRANO
**IL ÉTAIT UNE FOIS
UN CIRQUE** ▶ P. 18



PATRIMOINE LES RICHESSES DU 18^e EN PERSPECTIVE...

ARCHÉOLOGIE

LES DESSOUS DE PARIS MIS AU JOUR

Dans les entrailles de Lutèce dorment encore des vestiges, témoins d'une histoire en écriture perpétuelle. Le Pôle archéologique de Paris a pour mission l'inventaire, l'étude, la conservation et la valorisation de ce patrimoine.

Planqués tout au nord de l'arrondissement, au bout d'une discrète ruelle du 18^e et aux confins du parc Chapelle-Charbon, un entrepôt et des bureaux semblent bien ordinaires. Ce vaste espace et son laboratoire d'analyse abritent le Pôle archéologique du département d'histoire de l'architecture et d'archéologie de Paris (DHAAP), ses cinq archéologues urbains, une restauratrice et un archéo-géographe. « L'équipe est complétée par quelques contractuels en fonction des chantiers », précise Julien Avinain, archéologue et chef du pôle. Trois photographes ont longtemps intégré l'équipe, mais ils ne sont plus que deux, et leurs postes sont partagés avec un autre service de la Ville. Le développement des technologies numériques y est pour beaucoup.

« C'est un métier spécifique l'archéologie urbaine, nous devons être formés dès l'université à la connaissance d'un



Julien Avinain, chef du Pôle archéologique.

Thierry Nectoux X 4

terrain particulier, précise Julien Avinain. Les sédiments ne sont pas les mêmes partout en France, les chronologies d'occupation sont différentes. Et puis on ne peut pas tous se destiner à fouiller les pyramides égyptiennes ou les rives de la Mésopotamie. » En France l'activité rassemble quelque 4 000 à 5 000 professionnels, car toutes les collectivités territoriales (villes ou

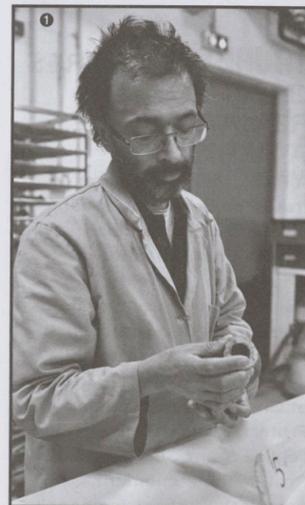
départements) disposent d'un service archéologique. En effet, toute ouverture de chantier doit faire l'objet d'un avis de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), qui décide d'ordonner une fouille préventive, financée par l'exploitant du terrain concerné (dans certains cas, telle que la construction de logements sociaux, des subventions existent pour prendre

en charge ce coût). « Mais c'est le principe du pollueur/payeur appliqué au casseur/fouilleur, et cela permet de financer notre pôle », résume simplement Julien Avinain.

Le scandale des années 1960

Si le service parisien a été créé en 1898, c'est après les scandales des années 1960 que l'obligation s'est

A l'occasion des Journées du patrimoine, du 16 au 18 septembre, Le 18^e du mois vous propose de découvrir des lieux peu connus de l'arrondissement, les initiatives proposées dans le cadre de l'évènement et de faire le point sur le projet de classement de Montmartre.



1 Paul Celly, archéologue, nettoie certains des ossements préservés dans les réserves du pôle.

2 Restes humains issus de fouilles anciennes.

3 Une baïonnette découverte fortuitement sur le chantier de l'Arena, porte de La Chapelle.

précisée et a été davantage encadrée par la loi. « A l'époque on détruisait les centres-villes à coup de parkings souterrains, explique Julien Avinain. Des quartiers entiers étaient refaits. Les Halles – par exemple – n'ont pas été fouillées et les restes du Cimetière des Innocents ont été envoyés à la benne. » La DRAC sollicite donc soit le service archéologique parisien soit l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) pour vérifier si le sous-sol recèle un intérêt particulier. « Des sondages manuels ou mécaniques sont réalisés, et si c'est intéressant, une étude plus approfondie est commandée par l'Etat, poursuit le chef du Pôle archéologique. C'est cette recherche qui sera financée par le demandeur de permis de construire. »

Jusqu'à présent, il n'est jamais arrivé qu'à Paris un chantier soit annulé pour la préservation de vestiges, même si le code du patrimoine prévoit cette possibilité. « Il faut vraiment que les restes présentent un intérêt exceptionnel, comme c'est arrivé à Aix autour du théâtre antique ou à Chartres autour de la cathédrale. »

Une cohabitation pacifique ?

Le sous-sol du service renferme toutes les pièces trouvées dans les sols de la capitale, même si ce « mobilier » appartient à l'Etat. Pour y accéder, on pénètre d'abord dans une zone où deux archéologues sont en train de brosser à grande eau des restes osseux. Ils les déposent ensuite sur un chariot à plateau comme on en trouve dans la restauration collective. Rien de bien original pour eux, ce sont des

vestiges qui devaient être traités depuis longtemps. Spontanément ils ne savent plus nous dire d'où ils proviennent exactement. « En 2013, quand je suis arrivé au pôle, la moitié du mobilier n'avait pas encore été lavé ou traité », note Julien Avinain.

Dans la salle voisine, quelques éléments de constructions antiques et des rayonnages glissants dans lesquels sont soigneusement stockés poteries, ossements, restes divers. « Il y a environ 7 000 caisses qui contiennent chacune peut-être une centaine de pièces. » Deux pièces climatisées, qui renferment les objets métalliques ou des restes en tissu, complètent les lieux.

Parmi les chantiers d'intérêt suivis par le service, la découverte d'une

habitation romaine et de logements médiévaux à proximité du Panthéon en 2005. Ou encore en 2007, les vestiges d'une rue privée antique sur le site de l'institut Curie (toujours dans le 5^e). Le centre de Paris est plus riche en vestiges que les arrondissements périphériques. « Fouiller ces sites, même s'ils ne seront pas conservés, permet de préciser les dates d'occupation des quartiers et d'améliorer nos connaissances. A l'institut Curie nous avons ainsi accédé à des constructions du début de l'urbanisme antique (- 52 avant J.-C.), on y a retrouvé des céramiques gauloises, alors que cette période est très peu connue à Paris. Romains et Gaulois ont-ils cohabité à cette époque ? S'agit-il de poteries d'importation ? L'arrivée d'une nouvelle civilisation ne se traduit pas nécessairement par un bouleversement immédiat. Il peut y avoir eu cohabitation pacifique. » Tout ce qui est récupéré lors des sondages et recherches est stocké pour être étudié. « En général nous conservons ce qui est décoré, sculpté ou des matériaux intéressants. Parfois on ne sait pas l'intérêt exact de l'objet au moment où on le découvre mais il va en prendre au fil du temps. » Faire avancer la science est un travail de fourmi qui nécessite rigueur et patience. ●

SANDRA MIGNOT

UNE VILLA ROMAINE RUE DE LA FONTAINE DU BUT ?

Une carte interactive présente plus de 2 000 découvertes archéologiques réalisées à Paris depuis le XVIII^e siècle, alors sous l'égide de la Commission du Vieux Paris. En la parcourant on peut s'informer sur les zones fouillées et les vestiges mis au jour. Ce projet, baptisé R&CAP (référentiel et cartographie de l'archéologie parisienne) est piloté par le Pôle archéologique de la Ville de Paris depuis 2014. Ainsi en 2019 des baïonnettes datant probablement de 1870 – « des modèles 2 en 1, modèle Chassepot, qu'on pouvait fixer sur une arme ou utiliser directement à la main » – ont été retrouvées par des ouvriers sur le chantier de l'Arena (porte de La Chapelle). Une lame moustérienne (un outil datant du Paléolithique moyen) a été découverte en septembre 1878 rue du Ruisseau. Des ossements et sépultures témoignant de l'étendue du cimetière de l'église de Montmartre, ont été identifiés sur l'emplacement actuel de l'hôpital Bretonneau et même de la caserne Carpeaux. Des sarcophages mérovingiens ont été découverts dans les jardins du Calvaire lors de sondages réalisés entre 1975 et 1980. Ils sont en partie conservés au musée Carnavalet. Et enfin, des fouilles réalisées à diverses époques ont permis de découvrir les traces d'une construction rue de la Fontaine du But dont on ignore encore s'il s'agissait d'une villa romaine ou d'un établissement de bains. ●

S. M.

Une carte à consulter sur : <https://cutt.ly/IX96m19>

LE 18^e DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Michel Cyprien, Noémie Courcoux-Pégorier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Magali Groperrin, Erwan Jourand, Annie Katz, Victor Le, Marie-Antoinette Leca, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Oriane Paget, Cornélie Paul.

Photographies et illustrations Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture Sylvie Chatelin,

Florianne Finet, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe. Graphisme original Pilote Paris

Rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente,

Danielle Fournier, secrétaire Catherine Masson, trésorière. Site et réseaux sociaux Noël Boutifler, Valentina Casciù, Florianne Finet, Cornélie Paul.

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur www.18dumois.info
PROCHAIN NUMÉRO :
PARUTION LE 1^{ER} OCTOBRE

RETROUVEZ
LE 18^e DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX
FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18DUMOIS

CHAPELLE DES BÉNÉDICTINES

LE BOIS MAGNIFIÉ POUR LA CONTEMPLATION

C'est un lieu encore secret, protégé par sa fonction : l'oratoire des Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre révèle un ameublement et une décoration parfaitement originaux signés Jean et Sébastien Touret. Qui sont-ils et comment ont-ils gravi les pentes de la Butte ?

Ordre contemplatif fondé par une certaine Adèle Garnier en 1872, au moment de la construction de la basilique, les Bénédictines se sont installées dans différents lieux autour de la Butte, pour finir par intégrer en 1984 la cité du Sacré-Cœur. Lorsque la réfection de la chapelle noircie par le temps est décidée, la prieure Soeur Marie-Agnès qui dirige alors la communauté, fait le choix d'une décoration qui serve la contemplation, vocation du lieu. Sa demande est très précise et traduit deux passages du Nouveau Testament. Elle la confie à Jean Touret que lui a présenté l'archevêque de Paris Jean-Marie Lustiger. Ce dernier vient régulièrement se recueillir chez les Bénédictines. Il a lui-même commandé en 1989 le maître-autel de Notre-Dame de Paris, ainsi que des sculptures pour les piliers et des chandeliers, à cet ébéniste.

Une rencontre décisive

Jean Touret a grandi à la campagne, en Mayenne. D'abord peintre, la guerre lui permet de rencontrer le matériau qu'il travaillera toute sa vie : le bois. Fait prisonnier, il passe en effet sa captivité auprès de bûcherons à la frontière de la Tchécoslovaquie. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Jean Touret et sa famille, très religieuse, s'installent dans un village de Beauce, à Marolles. Le jeune homme y rencontre des menuisiers, des vanniers, des potiers, paysans le jour, artisans le soir. Il se découvre alors un talent pour la sculpture et crée le groupement des Artisans de Marolles, avec le désir de renouer avec une civilisation plus traditionnelle, à une époque qui voit le déferlement du Formica.

Les meubles que ces artisans-artistes – regroupés en coopérative – créent, ont un succès immédiat, objets où le bois rencontre le fer forgé ou la vannerie et où apparaissent les traces des instruments qui les modèlent. La rencontre de Jean Touret, artiste profondément mystique, avec Jean-Marie Lustiger, va lui ouvrir les portes des lieux de cultes où il crée tout un corpus de maîtres-autels, de retables, de sculptures et d'objets religieux.

Abstraction en bois, métal et pierre

Jean Touret aménage complètement la chapelle du prieuré Saint-Benoît, derrière le Sacré-Cœur, assisté par son



Dominique Dugay

fils Sébastien avec lequel il travaille depuis 1971. Jean Touret conçoit le retable, une large plaque de cuivre habitée par les formes abstraites de la foule des croyants, rehaussée de rouge, et la croix, où le corps du Christ aux bras dressés vers le ciel est percé dans le cuivre du coup de lance qu'évoque le texte biblique de référence. Sébastien Touret imagine les candélabres linéaires, le pupitre à trois pieds si léger, le bénitier en bronze en forme de fleur, ainsi que le mobilier très sobre et géométrique qui doit accueillir les sœurs et les fidèles : lignes des chaises peintes en bois blanc, bancs également blancs,

d'une extrême simplicité. Toute l'œuvre des Touret père et fils, tend et réussit à magnifier les matériaux utilisés, bois, métal ou pierre, pour en extraire ce qui fera spirituellement sens, sans imposer des images stéréotypées. L'abstraction des formes est au service de la foi. Dans ce bel ensemble, encore aujourd'hui, les quelques rares Bénédictines qui vivent là se disent très heureuses de se recueillir. ●

DOMINIQUE BOUTEL

3 cité du Sacré-Cœur. La visite de la chapelle est possible toute l'année, dans le respect du lieu et des cérémonies qui s'y déroulent.

TOURET : D'AUTRES ŒUVRES REMARQUABLES À PARIS

À Paris, on peut admirer le travail de Jean Touret dans plusieurs lieux de culte : l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal à la porte de Saint-Cloud (chœur, oratoire, buffet d'orgue, vitraux en plexiglass et sculptures) ; l'église Sainte-Odile (autel et Christ) ; la chapelle des Fraternités monastiques de l'église Saint Gervais-Saint Protas (ameublement complet). Et aussi, la chapelle de l'Archevêché de Paris qu'il a complètement réaménagée ; la chapelle de Tous-les-Saints, boulevard Raspail (autel, ambon, tabernacle, portes-vitrail) ; l'oratoire du collège des Bernardins ainsi que la chapelle privée de Jean-Marie Lustiger, visible au centre Richelieu...

En ce qui concerne le maître-autel de Notre-Dame, gravement endommagé par l'incendie de 2019, de nombreux courriers ont été envoyés à l'Archevêché pour sa rénovation mais sont restés, pour l'instant, sans effet. ● D.B.

TERRASSES ÉPHÉMÈRES

CONCOURS PHOTO ET VIDÉO

Les terrasses d'été ne déplaisent pas à tout le monde. Le CICAT propose de les mettre en valeur grâce à un concours.

Le CICAT (Coopération internationale pour la conservation et la promotion du patrimoine architectural traditionnel) organise, entre le 17 et le 30 septembre, un concours de photos, dessins et vidéos sur les terrasses éphémères de Paris, et plus spécialement du 18e, « en vue de leur pérennisation et de leur visibilité ».

L'association, dont le siège est situé 38 rue Marx Dormoy, est un organisme consultatif de l'Unesco.

Inscription : contact.cicat@wanadoo.fr et 0753125595

Selon son président, l'architecte-urbaniste Mohaman Haman, « les dessins, peintures, films-vidéos et photographies numériques seront sélectionnés par un jury composé de photographes, d'architectes et d'artistes peintres en octobre/novembre 2022 ». Des prix seront remis et un colloque ainsi qu'une exposition seront organisés à la mairie du 18e en février/mars 2023 (le calendrier sera fixé par la Mairie). Une contribution financière a été demandée à la Mairie de Paris et à celle du 18e, selon M.Haman.

Des lauréats, répartis en quatre catégories – jeunes, adultes, seniors, associations – se verront décerner des prix. Toutes ces manifestations ont lieu dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine (17 et 18 septembre), dont le thème est, cette année, le patrimoine durable. ● ERWAN JOURAND

MONTMARTRE PROTÉGER LA BUTTE ? OUI, MAIS PAS FORCÉMENT VIA UN CLASSEMENT

Montmartre est une proie bien tentante pour les promoteurs aux dents longues. Mais la sauvegarde de son patrimoine immobilier est une urgence. L'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco relance le débat. Le Vieux Montmartre milite pour la mise en place d'un site patrimonial remarquable (SPR). Bertrand Monchecourt, architecte du patrimoine DPLG et membre de l'association, précise les enjeux actuels.

18duM : Dans quel contexte s'inscrivent les projets de protection de Montmartre ?

Bertrand Monchecourt : Nous sommes dans un temps un peu particulier : l'année dernière, la Mairie du 18e a relancé l'idée de porter la candidature de Montmartre au patrimoine mondial de l'Unesco. Les associations et Le Vieux Montmartre en particulier ont participé à des ateliers de réflexion. Par les hasards du calendrier, il y a dans le même temps une révision du PLU (plan local d'urbanisme) sur l'ensemble du territoire de Paris, une procédure administrative très complexe. Là encore, et sans lien avec les rencontres précédentes, Le Vieux Montmartre a été sollicité au même titre que les autres riverains. Il nous a semblé que c'était l'occasion de faire le bilan des protections patrimoniales actuelles pour les intégrer aux ambitions du PLU de demain et mieux appréhender la candidature à l'Unesco. Attention : l'inscription au patrimoine n'est pas une mesure de protection, mais une sorte de label, porteur de valeurs universelles et pas seulement défenseur de jolies façades. Mais la problématique la plus urgente à nos yeux, c'est de retrouver une protection patrimoniale qui soit plus proche de celle qui a existé auparavant.

18duM : Montmartre n'est donc plus protégé ?

B. M. : Pendant très longtemps, il y a eu une protection sur Montmartre. Différents projets d'urbanisme complètement ubuesques ont été combattus par Le Vieux Montmartre depuis cette époque : construction d'usines, de parking ou démolition de plusieurs maisons anciennes pour le percement de rues ou la construction d'immeubles impactant particulièrement le paysage. Dans les années 1950, Claude Charpentier, architecte, urbaniste et un temps président de la société Le Vieux Montmartre a œuvré à la mise en place d'un Plan d'aménagement de Montmartre qui visait à définir des bâtiments et jardins à protéger, mais aussi des parcelles ou des immeubles qui au contraire pouvaient disparaître ou muter, et des règles spécifiques pour les constructions neuves. Le travail de Claude Charpentier a eu des répercussions très importantes, dépassant largement les frontières de la Butte. Non seulement son plan qui date de 1954 est devenu le document d'urbanisme officiel et ce jusqu'en 2006, mais il a aussi et surtout servi d'exemple à André Malraux pour la création de plans de secteurs sauvegardés et la loi de 1962. Mais en 1977, la Ville est devenue une seule et même commune et a mis en place un règlement, le POS (plan d'occupation des sols) qui intègre



Sandra Mignot

le périmètre de Montmartre, tout en conservant quelques règles particulières. Plusieurs révisions de ce POS sont intervenues mais Montmartre est resté un quartier à part, avec son règlement d'urbanisme spécifique jusqu'en 2006.

18duM : Quelle est la situation actuelle ?

B. M. : Actuellement, environ 200 adresses sont protégées par la Ville de Paris à Montmartre, héritières de celles répertoriées par Charpentier. Son plan n'a pas complètement disparu : les bâtiments protégés ont été intégrés sous la forme d'une « protection Ville de Paris » et visibles dans la carte du PLU. Mais, dans les textes, les règles de protection ont été tellement délayées qu'il est aujourd'hui possible de transformer de manière importante, voire de démolir, un bâtiment protégé. Les constructions neuves sont toujours limitées en hauteur et en emprise sur rue mais aucune règle ne définit la prise en considération d'une architecture environnante, de matériaux de façade ou de toiture par exemple. Pis, certaines cours intérieures ou jardinets peuvent être construits ou densifiés, et des immeubles de faubourg nombreux à Montmartre mais modestes et qualitatifs peuvent être démolis, transformés, surélevés, etc. Cela donne finalement à tous les propriétaires la liberté de faire un peu ce qu'ils veulent. Montmartre reste un très beau quartier. Mais il y a des opérations immobilières qui se font, qui « bidouillent ». Par exemple, la petite maison de la rue des Trois Frères va passer de trois étages à six étages et évidemment, les voisins crient au scandale. Il faut que les maîtres d'ouvrage aient conscience qu'ils sont dans un tissu ancien, qu'il y a des règles à respecter pour

que le bâtiment ne « détonne » pas, sans pour autant faire du pastiche ! Ce qui fait l'harmonie des villes anciennes protégées, ce n'est pas quelque chose de restrictif mais d'incitatif à l'exigence, même contemporaine, une sorte de cahier des charges. Montmartre ne doit pas être un décor de film. Je pense par ailleurs que l'on peut facilement adapter ces bâtiments anciens à nos objectifs d'aujourd'hui que sont la consommation énergétique, le bien-être et la qualité de vie. Prenons l'exemple des maisons anciennes de Montmartre : dire que ces constructions sont de mauvaise qualité et les qualifier de passoires énergétiques est un

argument facile pour démolir et reconstruire à neuf. Considérer en échange que ces constructions anciennes peuvent évoluer, en définissant un ensemble de bonnes pratiques pour l'entretien du bâti ancien, avec des matériaux adaptés qui renforcent les dispositions énergétiques naturelles d'un bâtiment, c'est non seulement possible mais cela favorise leur conservation dans le paysage et leur pérennité.

18duM : En quoi Le Vieux Montmartre est-il un interlocuteur utile pour débattre des questions de protection du patrimoine ?

B. M. : La société participe activement aux réunions proposées par la Mairie et la Ville à propos du classement Unesco et nous rencontrons les services de la Ville et les élus pour proposer des améliorations qui seraient souhaitables dans le cadre du PLU. La Ville de Paris a d'ailleurs publié un manifeste qui va dans le bon sens. Mais il faut transformer les bonnes intentions en lois. La société du Vieux Montmartre existe depuis plus de 130 ans et souhaite aller plus loin : nous demandons la mise en place d'un SPR (site patrimonial remarquable, dispositif créé par la loi LCAP en 2016), règlement d'urbanisme spécifique comme cela a existé dans le passé, qui pourrait enrichir un PLU sur un secteur délimité, en identifiant des recommandations sur chaque parcelle ou à tous les types d'immeubles. A ce jour, 50 communes en Ile-de-France ont fait le choix de gérer l'urbanisme de leurs quartiers anciens de cette manière. Pourquoi pas Montmartre ? ●

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE BOUTEL

LABEL UNESCO : DES VOLONTAIRES POUR ACCÉLÉRER !

Que s'est-il passé depuis le lancement de la demande de classement de Montmartre au patrimoine mondial de l'Unesco, en septembre 2021 ? Etat des lieux.



Sandra Mignot

Tout semblait avoir bien commencé, en septembre 2021, avec une première réunion de personnes intéressées par la démarche et impliquées à divers titres à Montmartre. Mais les groupes de travail appelés à réfléchir et faire des propositions sur différents thèmes n'ont pas été mis en place (*lire notre n° 297*). En mars dernier, était présenté le logo créé pour l'ensemble de la communication. Puis, début juillet, une dizaine de personnes (élus, membres d'associations, urbanistes, représentants de la Mairie de Paris et aussi des riverains) ont participé à une marche exploratoire, sous la houlette de Bertrand Monchecourt, architecte membre de la société Le Vieux Montmartre (*lire ci-contre*). La visite a permis de parcourir quelques rues en faisant le tour des bâtiments remarquables, d'apprécier leur intérêt et leur état, notamment dans le cadre de la construction du PLU bioclimatique.

Face à ce rythme, un peu trop lent pour un projet devant être finalisé en 2024, la Mairie a réagi. « Il fallait absolument faire avancer, redynamiser la démarche », résume Benjamin Socha, agent d'assurances montmartrois, qui a pris en charge la coordination de l'opération.

Intéresser et mobiliser

Première action indispensable : construire le rétro-planning pour fixer des étapes précises et assez rapprochées. « Nous faisons un point complet, début septembre, Corinne Kozinski, attachée de presse et moi-même, avec la société du Vieux Montmartre pour préparer les six thèmes retenus :

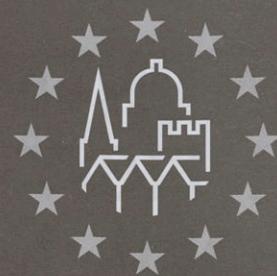
art de vivre, histoire, espaces naturels, patrimoine architectural, tourisme, Montmartre et le 18e. » Il souhaite que le travail s'effectue en petits comités autonomes, plus efficaces, qu'un référent soit désigné et fasse des comptes rendus fréquents, même informels, afin « d'avancer plus vite ».

Toutes les personnes intéressées sont bienvenues, la présence d'élus et de personnalités importantes de Montmartre étant attendue, afin de donner une forte crédibilité aux travaux. « L'objectif est aussi de mobiliser des moyens financiers de la Mairie de Paris et de celle du 18e, pour avoir par exemple des salariés, comme c'est le cas pour la plupart des projets qui candidatent au classement à l'Unesco », insiste Benjamin Socha.

À l'égard du public, une communication régulière est également prévue, afin d'intéresser les habitants à cette candidature, d'avoir leur soutien, de montrer que le sujet avance. Dans ce but, la Mairie devrait diffuser un message, fin septembre.

Sur le fond du dossier, il faut faire une liste de questions pour tracer la route : vers quoi on veut/peut aller ? Le projet doit s'inscrire dans le cadre du PLU mais les consignes et avis sont uniquement consultatifs, la Mairie ne peut rien imposer. Benjamin Socha évoque « les verrières d'atelier, encore nombreuses qui sont dégradées par certains propriétaires, pour en faire des duplex malgré les interventions des services concernés. » Réduire le tourisme de masse est un « vrai sujet », auquel le classement peut apporter une réponse en attirant un public différent, en préservant le site. ●

ANNIE KATZ



AU PROGRAMME

QUELQUES MORCEAUX CHOISIS DES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

■ **Le vendredi 16 septembre 2022** de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 15 à 15 h 45, la visite du centre opérationnel – autant dire la tour de contrôle – de la gare du Nord uniquement sur inscription en ligne préalable via journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr

■ de 19 h à 21 h 30, à la mairie, projection de la série animée « Les mystères de Paris » qui donne vie aux gravures en noir et blanc de l'œuvre d'Eugène Sue et permet de découvrir le Paris de l'avant Haussmann. En salle des fêtes.

■ **Les samedi 17 et dimanche 18** de 10 h à 12 h, une visite commentée de l'atelier Roszda au Bateau Lavoisier, l'ancien atelier de Picasso. Sur inscription en ligne préalable via journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr

■ de 15 h à 15 h 40, lecture des poèmes de Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859) sur les lieux de sa sépulture au cimetière Montmartre. Avec la compagnie Tête chercheuse, Marie-Anne Mestre et Yves Heck, comédiens et Thierry Illoux, conseiller littéraire.

■ **Le samedi 17** de 16 h 30 à 18 h, l'artiste et botaniste Thomas Ferrand propose une visite autour du jardin du site de Montmartre de la Cité internationale des arts. Il évoquera l'intérêt de ce jardin exceptionnel au cœur de Paris et présentera la faune et la flore qu'il y a découvert au cours de ses deux résidences à la Cité. Réservation à l'adresse : programmation@citedesartsparis.fr

■ visite guidée de la mairie (salles des fêtes, cave à vins, caveau de dégustation...) par un historien du 18e. Pour connaître les horaires, consulter mairie18.paris.fr

BUDGET PARTICIPATIF



VOTEZ POUR NOUS !

J-5 avant le démarrage du Budget participatif.

Nous vous l'annonçons dans notre dernier numéro ! C'est maintenant à vous de jouer en votant du 8 au 27 septembre pour notre projet de numérisation de la collection complète du *18e du mois* afin de la mettre à la disposition de tous. 307 numéros à ce jour, 15 000 articles depuis 1994, racontant notre arrondissement, son histoire, son urbanisme, ses associations, ses habitants, bientôt accessibles en ligne sur une plateforme dédiée.

Regroupé avec plusieurs projets du 18e arrondissement ⁽¹⁾ afin, l'union faisant la force, de donner plus de visibilité et de chance à chacun des projets, il est intitulé « Favoriser le lien social et les pratiques artistiques et sportives » dans la rubrique « Solidarité et cohésion sociale ». Nous comptons maintenant sur vous et vos réseaux, pour nous soutenir et participer à la création

de cette future « bibliothèque numérique » !

Dès le 8 septembre, votez et faites voter pour ce projet sur <https://urlz.fr/iWe5>. Vous pouvez aussi déposer votre bulletin dans l'une des nombreuses urnes installées dans l'espace public (cartographie à retrouver en ligne pendant la période de vote).

Et n'oubliez pas la mention *Coup de cœur* ou *J'adore*, c'est elle qui déterminera le résultat final du vote en cas d'égalité, afin de voir notre projet se concrétiser. ●

LA RÉDACTION

(1) Notre projet est regroupé avec : Pour une friche solidaire, éducative et culturelle (Friche Polonceau) ; le développement de la bibliothèque de rue ATD Quart Monde à la Goutte d'Or ; l'organisation de projections en plein air dans le quartier Bernard Dimey ; le réaménagement des locaux associatifs d'Art-exprim ; le développement de la webradio 3615 Radio et le réaménagement de la salle de boxe du club Franthaifull.



Votre journal existe depuis bientôt 30 ans, et nos archives, 307 numéros (avec celui que vous avez en main) soit plus de 15 000 articles et illustrations, occupent deux armoires pleines dans nos locaux. Il nous a paru important de mettre cette véritable mémoire de l'arrondissement à la disposition du public, des historiens, sociologues, étudiants et architectes-urbanistes pour leurs recherches académiques, mais aussi des bibliothèques, établissements scolaires, associations et autres organismes pour leur formation, atelier, exposition... sans oublier les curieux et passionnés, qui pourront s'en donner à cœur joie et y retrouver toute la richesse du 18e !

La plus pourrie des cartes

On en a tous reçu au moins une, une carte postale bien pourrie, celle qu'on n'aurait jamais osé envoyer à ses amis. Mais quand l'intention est élevée au rang de « Grand concours de cartes postales pourries de l'été 2022 », on aurait tort de se priver. Alors, vite pour celles et ceux qui partent en septembre, il est encore temps d'en dénicher une sur votre lieu de villégiature, d'écrire un petit mot au dos, absurde, fantaisiste, poétique mais surtout plein d'humour « *le plus foireux* », de la signer et d'envoyer le tout, avant le 26 septembre au Supercoin, « *bistrot pop rock garage* », (notre voisin).

Les palmes (officielle et celle du public) seront remises par « *l'incorruptible Comité directeur des super palmes* » lors d'une cérémonie, date à confirmer. ● SYLVIE CHATELIN

Supercoin, 17 rue Boinod, <https://urlz.fr/iWa4>



Jean-Claude N'Diaye

DÉPOSITAIRES

OVIR, UN KIOSQUIER EN MOUVEMENT

Priez pour moi ! » Demande inattendue du kiosquier à la Porte de Clignancourt lors de la distribution du numéro de juin. Des bagarres, des dealers, Ovir Karmoker n'en pouvait plus. Tout comme le collectif des riverains qui exige des autorités une meilleure gestion de la propreté (?), des incivilités et de la sécurité (lire notre n° 306). Ovir, lui, a trouvé une solution plus rapide en reprenant le kiosque de la Place de Clichy mi-juillet. Nous l'avons retrouvé pour le dépôt du numéro d'été : il affiche un grand sourire et dit de son nouveau lieu de travail que « ça n'a rien à voir ». Ovir s'était déjà déplacé du

kiosque de la Porte de la Chapelle, espérons pour lui que cette fois-ci ça soit pour de bon ! Malheureusement pour les habitants des portes de Clignancourt et de La Chapelle, en plus des difficultés de voisinage, les voilà dépourvus de kiosque, car ni l'un ni l'autre n'a été repris pour l'instant. ● A.B.

La liste de tous nos points de vente est régulièrement mise à jour et se trouve sur notre site internet : www.18dumois.info sous la rubrique « Où nous trouver ». Si vous voulez participer à la distribution du journal en tant que bénévole nous avons besoin de vous ! Envoyez un mail à notre adresse 18dumois@gmail.com

SPORT

UN LANCÉ QUI A DU STYLE

Créé en 1940, l'Ultimate Frisbee s'est peu à peu développé en France jusqu'à atteindre 5 000 licenciés en 2022. Révolution'air, implanté porte de Clignancourt, est l'un des clubs leaders en France.

L'Ultimate Frisbee ou Ultimate est un sport dont les règles se situent entre le football, le rugby et le basket avec l'utilisation d'un disque frisbee qui remplace le ballon traditionnel. Le principe est de passer le disque à son coéquipier et d'atteindre le but.

Cette activité a été inventée dans les années 1940 par des étudiants américains qui se régalaient, lors de leur déjeuner, de tartes proposées sur des plats de la marque Frisbie Pie Company. Prenant plaisir à déguster ces tartes, ils en prenaient aussi à s'envoyer les plats, dont l'aisance à voler les amusait. Le nom frisbee n'est cependant pas resté car l'entreprise en a interdit l'utilisation. La pratique est donc devenue Ultimate (ultime en français) pour son côté physique et esthétique.

Le sport se joue à 7 contre 7 en extérieur et 5 contre 5 en intérieur et sur le sable. Il existe trois catégories : mixte, féminine et open. La catégorie



Dominique Duguey

mixte devant respecter une parité femmes-hommes tandis que l'open peut être composé selon le choix du club.

Règle originale, vis à vis des autres sports collectifs : les contacts sont interdits. Le jeu se veut donc absolument non violent et non basé sur un rapport de force. Les passes, elles, se font en arrière ou en avant, contrairement au rugby par exemple où l'on ne peut passer le ballon que vers l'arrière. Lorsqu'un

joueur attrape l'ultimate, il doit le relancer sans bouger – comme au basket – en dix secondes maximum ; le joueur (adverse) à sa proximité (« le défenseur ») décompte à haute voix le temps qui reste pour envoyer le disque. Et ici, pas d'arbitre, ce sont les joueurs eux-mêmes qui s'auto-arbitrent.

Des valeurs qui font le poids

Peu connu du grand public, et d'une approche un peu élitiste, l'Ultimate était souvent rapporté aux jeunes « blancs éduqués » qui se lancent le frisbee sur la plage pendant leurs vacances estivales. Ce jeu est pourtant une discipline sportive qui prône des valeurs autour du collectif, de la mixité. Le milieu s'affiche pro-LGBT et anti-raciste. Ces valeurs sont tout particulièrement importantes au sein du club Révolution'air. Créé en 2000, il compte 110 adhérents à l'association, tous joueurs actifs et pour la majorité habitants du 18^e arrondissement. L'une des joueuses, Anna Bergamaschi, a même été sélectionnée cette année dans l'équipe féminine de France au championnat du monde en Pologne. La France est arrivée en demi-finale contre les Etats-Unis ! Cheikh Fall Ndiaye, co-responsable du club, qui soutient son club dans la participation aux tournois, regrette cependant qu'il n'y ait « aucune femme en équipe nationale Open », la tendance étant de privilégier le gabarit masculin. Ce sport, en pleine évolution, a été reconnu par le comité des Jeux Olympiques, sans être accepté dans les disciplines officielles des JO de 2028 à Los Angeles. Espérons qu'il le sera pour celles de 2032. ● VICTOR LE

Pour s'initier retrouvez Révolution'air au Stade Bertrand Dauvin, métro tous les lundis de 20 h à 22 h, métro Porte de Clignancourt. www.revos.fr

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm

1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm

1/4
HAUTEUR
107 mm
X 146 mm

1/8^e
HAUTEUR
52 mm
X 146 mm

1/8^e LARGEUR
107 mm X 75 mm

1/16^e
HAUTEUR
52 mm
X 75 mm

1/16^e LARGEUR
107 mm X 38 mm

TARIFS

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi),

1/16^e de page : 60,00 €

1/8^e de page : 95,00 €

1/4 de page : 160,00 €

1/2 page ou pleine page :
nous contacter.

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

Prix nets.

LE RED STAR PREND UN NOUVEAU DÉPART



Un exercice sous le signe de la détermination.

Bon début de championnat des « verts et blancs ». Au stade Briochin, le Red Star a partagé les points avec son adversaire et s'est imposé en recevant Villefranche. Le championnat court cette année jusqu'au match du vendredi 26 mai. Le club a été racheté par le fonds d'investissement américain 777 Partners pour 19 millions d'euros (11 millions payés de suite, puis 4 millions en cas de montée en L2 et 4 millions supplémentaires si le club s'y maintient). L'entraîneur Habib Beye prolonge de deux ans son contrat. Fraîchement titulaire du brevet professionnel, il peut aujourd'hui entraîner au plus haut niveau du football français. Le club, qui a conservé son statut pro, va repartir avec un budget en hausse de 20 % (environ 4 millions d'euros). ● M.G.

Autour du Red Star, un film et un livre

Le club est mis en lumière à travers un documentaire et une biographie.

Un documentaire de Christian Paureilhe et de Monica Regas, *Nous sommes le Red Star*, diffusé sur la chaîne Sport en France, a mis le Red Star en lumière. Retour sur l'histoire d'un club de football populaire, créé en 1897 par Jules Rimet et qui a traversé les générations, ce film, grâce à des archives inédites, des tournages et des témoignages, raconte le lien intime et toujours intense, tissé au fil du siècle, entre le stade et le club mythique. Parallèlement,

illustrant une part de l'âme du club, une biographie de Rino Della Negra, jeune footballeur antifasciste, arrive en librairie. *Rino Della Negra, footballeur et partisan* de Dimitri Manassis et de Jean Vigneux, éditions Libertalia, évoque la vie, la mort et la mémoire de ce jeune joueur (1923-1944) du Red Star, membre du groupe de résistants Manouchian. Icône des supporters, la tribune kop, porte actuellement son nom. ● M.G.

NATURE

UN CABARET SAUVAGE, BONHEUR DES INSECTES

Buvette à ciel ouvert, nectarifère, source de nourriture pour les oiseaux granivores, décorative, la Cardère sauvage a tout pour plaire.

Cabaret des oiseaux, quel drôle de nom pour un végétal ! C'est une particularité anatomique de la plante qui a justifié ce nom original. En effet la base des feuilles de la Cardère – c'est son nom – est engainante et forme une petite coupelle autour de la tige où peut s'accumuler l'eau de pluie, permettant éventuellement à des volatiles de s'abreuver.

Cette belle est bisannuelle, c'est à dire qu'elle forme une rosette de feuilles la première année et fleurit la seconde, à l'extrémité d'une tige pouvant atteindre 2 m ! La tête florale épineuse rappelle celle des chardons, bien que *Dipsacus fullonum* (son nom latin) ne soit pas classée dans la même famille, mais dans celle des Caprifoliaceae, en compagnie des scabieuses et des knauties. Les fleurs bleues/rosées attirent beaucoup d'insectes et la plante, très spectaculaire, mérite d'être cultivée au jardin. Alors qu'elle est plutôt visible dans les friches, elle peut faire merveille dans des parcs à l'aspect sauvage comme celui de Chapelle Charbon.

Nectarifère, après avoir régalié les abeilles et les papillons sous forme de fleurs, la plante fera le délice des chardonnerets et des linottes qui, grâce à leurs longs becs, savent extraire les graines de leurs alvéoles. Les capitules peuvent aussi éventuellement être séchés pour entrer dans la composition de bouquets secs.

Sauvée par La Hulotte

Si la Cardère sauvage n'a guère d'intérêt économique, une de ses cousines, *Dipsacus sativus*, a été intensément cultivée autrefois pour participer au lainage (et non au cardage) des draps fins grâce aux courtes bractées rigides de ses têtes florales. Ses capitules secs étaient enfilés sur des supports et utilisés pour affiner la laine et le feutre servant à confectionner des manteaux de luxe, des uniformes, des tapis de billards ou des couvertures de mohair. Au milieu du XIXe siècle, environ 2 500 hectares étaient exploités en France, surtout près des filatures, en Provence, dans l'ouest ou en Picardie et une partie de la production était même exportée jusqu'en Russie ! Hélas, dans les années 1980, la plante et les moyens de production ont dis-



Jean-Claude N'Diaye

paru face à la concurrence des brosses métalliques ou synthétiques. Heureusement, un moulin à foulon a été restauré en 1998 à Cugand, en Vendée, et la plante elle-même a été sauvée in extremis par la revue « la plus lue dans les terriers », j'ai nommé *La Hulotte* ! Ayant trouvé un lot de graines en 1989 chez un négociant

de Tarascon, le rédacteur a entrepris une distribution des semences auprès de ses lecteurs, créant ainsi environ 12 000 « îlots de conservation ». Depuis les aficionados de *La Hulotte* continuent de s'échanger les précieuses graines, contribuant à la préservation d'une espèce qui a failli disparaître. Merci à eux ! ●

JACKY LIBAUD

C'est parti pour le stationnement payant

Depuis le 1er septembre, les deux-roues motorisés non électriques doivent s'acquitter d'un abonnement et d'une redevance hebdomadaire, du lundi au samedi de 9 h à 20 h, hors dimanches et jours fériés. L'abonnement coûte 22,50 € à l'année, auxquels s'ajoutent 4,50 € par semaine. Un tarif réduit est proposé aux professionnels. Les soignants peuvent également bénéficier de la gratuité. La redevance de stationnement peut être payée sur les horodateurs ou via les applications mobiles dédiées (paybyphone, parknow, flowbird). Avec ce dispositif, la Mairie de Paris affirme poursuivre l'objectif d'inciter les usagers à utiliser des véhicules moins polluants.

Pour en savoir plus : www.paris.fr



AGENDA

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

LUNDI 3 OCTOBRE

En mairie à 18 h 30

VIDE-GRENIERS

SAMEDI 10 ET

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE

Place des Abbesses

SAMEDI 24 SEPTEMBRE

Villa des Tulipes/Impasse Alexandre Lécuyer, dès 8 h, inscriptions : brocanteecuyertulipes@gmail.com.

DIMANCHE 2 OCTOBRE

Village Clignancourt, villageclignancourt@gmail.com, à partir de 9 h.

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE

Cristal tangos

Cours, spectacle, bal, parvis de l'église Saint-Bernard, 11 rue Affre, Et le dimanche 11, à Saint-Denys de La Chapelle, place de Torcy, entrée libre, de 16 h à 22 h.

MERCREDI 7 SEPTEMBRE

Conter en plein air

Pour les grands et les petits avec la Cie Cambalache, square Léon, de 16 h à 17 h, également les 10, 14 et 24 septembre.

JEUDI 8 AU SAMEDI

17 SEPTEMBRE

Festival solidaire des arènes

Court-métrage européen, opérette, pop alternative, rap etc, aux arènes de Montmartre, 28 rue Chappe, détails sur facebook.

JEUDI 8 SEPTEMBRE

Paris Sport Senior

Inscriptions à la mairie, salle des fêtes, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Egalement le 15 septembre.

VENDREDI 9 SEPTEMBRE

Ciné-jardins

Projection de *Tout ce qui respire*, jardins Rosa Luxemburg, angle rues Riquet et Pajol, 20 h 30.

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

Forum du temps libre et des loisirs

Gymnase Ostermeyer, esplanade Nathalie Sarraute, de 10 h à 18 h.

Poèmes en jardin

Lecture avec la compagnie des Demains qui chantent, pour les - de 3 ans, au Maquis d'Emerveille, jardin Frédéric Dard, rue Norvins, billetweb.fr/poemes-en-jardin, de 18 h à 20 h.



Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Notre nouvelle rubrique, librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18^e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

UN SOIR D'AÔÛT



DIMANCHE SOIR. WEEK-END DU 15 AOÛT. IL PLEUT.

Trois raisons pour que Paris soit vide. Les rues délaissées affichent leur nudité. Elles découvrent leur trottoir de béton brûlant, comme des blessures ruisselantes de pus entre les pâtés d'immeubles. Le Montmartre « à voir » grouille d'une faune très appliquée à cocher les cases du voyage à Paris. Aux alentours de Jules Joffrin, les serveurs attendent le client. Peut-être prient-ils pour que la pluie s'intensifie et leur amène les passants cherchant refuge.

À 23 H, une boutique de bandes dessinées d'occasion se transforme en café du commerce. On prend des nouvelles, on s'inquiète, on discute jusqu'à ce que le libraire termine sa caisse et ferme.

PLUS LOIN, RUE CAULAINCOURT,

un homme demande un briquet à deux inconnus. Il entame une conversation :

- *Vous êtes du quartier ?*

- « Non ». Ils ne sont pas d'ici.

- *Vous êtes d'où alors ? L'homme est très jovial, un peu ivre. Ses mots restent accrochés dans sa bouche pâteuse.*

- « De Saint-Denis », répondent-ils.

- *Ahh ! Saint Denis, c'est comme ici mais sans les bourgeois !*

Ils rigolent, se souhaitent la bonne soirée.

L'homme s'en va.

Quelques mètres plus loin il se retourne : « *Au fait, j'suis du quartier moi !* » dit-il avant de s'engouffrer dans un hall d'immeuble. À moins que ce ne soit une ruelle. Il fait sombre ce soir-là.

■ TENTATIVE D'ÉPUISEMENT D'UN LIEU PARISIEN

est un récit de Georges Perec publié en 1975 dans la revue *Cause commune* avant d'être édité par Christian Bourgois en 1982. En octobre 1974, Georges Perec s'installe au café de la Mairie, place Saint-Sulpice, dans le 6^e arrondissement de Paris. Pendant trois jours d'affilée et à différents moments de la journée, il tente de prendre note de tout ce qu'il voit. Il en établit ainsi une liste représentant la vie quotidienne, sa monotonie, mais aussi les variations infimes du temps, de la lumière, du décor, du vivant.

COMPARUTION IMMÉDIATE

“Tout ça pour de l'argent facile.”

Un jeune livreur de stupps comparaît devant la 23^e chambre du tribunal correctionnel.

Selim*, 21 ans, est interpellé boulevard Ornano, téléphone à la main et volant dans l'autre. Les agents lui intimant de descendre du véhicule pour une palpation. Et, dans le mouvement, constatent que la garniture de la portière est décollée : des pochons dépassent. Au total : 5,9 g de cocaïne, 12,4 g d'héroïne et 7,6 g de cannabis. Une requête auprès de l'opérateur téléphonique révèle des déplacements quotidiens dans toute l'Ile-de-France. Digne d'un livreur d'une fameuse plateforme en ligne. « *J'ai énormément de potes sur Paris* », ose Selim. « *Vous ne pensez pas qu'il y a une différence entre borner quelques minutes pour une livraison et prendre un verre avec un copain ? Vous nous prenez pour des imbéciles ?* » Le jeune homme tente une autre approche : « *La police arrivait en face de moi, ils ont fait demi-tour en coupant la ligne blanche* », maugrée-t-il. « *Merci d'avoir constaté une infraction des services de police* », tance la présidente. Réalise-t-il l'agacement de la cour ? « *J'ai commis une erreur, je le reconnais. Je voulais me faire de l'argent pour les vacances.* » La contrition ne satisfait pas la présidente : « *C'est pas une bêtise. On parle de stupéfiants, là...* » Et l'« erreur » n'est pas la première. En 2020, Selim a écopé de six mois avec sursis. « *Vous savez combien coûte ce trafic en termes de prison ?* », « Non. », « *10 ans ! Et vous êtes*

en récidive, donc 20 ! » Il dit qu'il regrette, qu'il ne recommencera pas. « *C'est sans doute ce que vous avez déjà dit en 2020.* » Selim ne consomme pas la marchandise qu'il livre. « *Ça nuit à la santé* », justifie-t-il. « *Ah ? Mais nuire à celle des autres ne vous gêne pas ? Vous vendez de la mort aux gens, Monsieur...* », lance la procureure. A la lecture de l'enquête sociale, la présidente note : « *Malgré leur grande précarité, vos parents ont tout fait pour que vous ayez une vie normale. Bonjour le remerciement !* » Ce fils prodigue vient d'achever un BTS. Placé en garde à vue, il a raté ce matin même son rendez-vous avec un employeur potentiel. « *J'en ai un autre demain* », plaide-t-il. Quant à sa mère, elle ne s'est pas prononcée sur la possibilité de l'accueillir s'il devait purger une peine sous surveillance électronique. « *Vous avez peut-être dépassé les bornes aussi pour vos parents ?* » suggère un assesseur. La proc se lève pour requérir un an de prison. « *Ce n'est pas votre place mais je dois demander de l'emprisonnement ferme. C'est vous qui avez mis en péril votre avenir professionnel* », accuse-t-elle. « *Ça fait mal au cœur d'incarcérer quelqu'un qui a son bac, une place en vue... Tout ça pour de l'argent facile.* » L'avocate assure que la leçon est bien reçue par ce jeune homme qui affichait un 13 de moyenne sur l'année... « *En fait, il est sur les bons rails.* » Des rails qui lui rapportent ce jour-là 18 mois dont 6 avec sursis, le reste de la peine sous bracelet électronique. Dernier avertissement avant les barreaux... ● SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

ils
font le
18^e

À VOUS DE PROPOSER!

À l'occasion du n° 300 du *18e du mois*, nous avons lancé l'idée de faire appel aux lecteurs pour établir une liste des personnalités marquantes du 18^e.

Créateur d'entreprise innovante ou gardienne d'immeuble pourvoyeuse de services inestimables. Cafetier au grand cœur ou sportif émérite. Acteur associatif à l'impact remarquable ou artisan au savoir-faire incomparable. Artiste de talent ou enseignant hors pair. Visage de la politique ou du syndicalisme.

Vous pouvez encore proposer entre une et vingt personnalités intervenant dans divers secteurs de la vie de la cité en indiquant leur nom et prénom, fonction, ainsi que quelques mots de présentation.

La rédaction du *18e du mois* vous proposera une sélection de vos dix-huitièmistes préférés dans un prochain numéro.

Vous pouvez envoyer votre liste : Par courrier (18^e du mois, 13 rue des Amiraux, 75018 Paris) ou par mail (ilsfontle18e@gmail.com).

Ça s'est passé cet été

Il s'en passe de belles – et de moins belles – pendant les vacances, dans le 18e.



Jean-Claude N'Diaye

STOP AUX RODÉOS À LA CHAPELLE

Fin juin, la petite Assetou, huit ans, a été percutée par une moto alors qu'elle traversait sur un passage piéton, rue Tristan Tzara. Scandalisés, les riverains ont organisé un rassemblement le 2 juillet, pour exprimer leur colère et leur inquiétude ainsi que leur soutien à la petite fille et à sa famille. « Stop aux rodéos dans nos rues, aux motos, scooters, trottinettes sur nos trottoirs ! clamaient pancartes et flyers. Nos familles ne sont plus en sécurité dans notre quartier ! » Ils veulent agir pour éviter un autre drame, d'autant qu'un pétard avait aussi déclenché un début d'incendie dans un immeuble de la place Mac Orlan. Danièle Obono, députée et Kevin Havet, adjoint au maire, chargé de la sécurité, étaient présents au rassemblement. ● A.K.

LA CHANTEUSE SANCTIONNÉE

Véronica Antonelli a reçu une contravention alors qu'elle effectuait une visite chantée de Montmartre, un après-midi de juillet.



D.R.

« Emission de bruits portant atteinte à la tranquillité du voisinage ou à la santé de l'homme. » Telle est la prévention portée sur la contravention que Veronica Antonelli a reçu le 30 juillet dernier. La chanteuse lyrique réalisait comme à son

habitude sa visite guidée Montmartre Enchanté, des Abbesses au Sacré-Cœur, chantant ici et là des airs d'opéra et d'opérette avec un groupe de clients, lorsqu'un policier s'est avancé et lui a demandé ses papiers et son autorisation de chanter à côté de la basilique. « Cela fait neuf ans que je propose cette visite et je n'étais pas au courant qu'il fallait désormais une autorisation, se justifie l'artiste. J'ai toujours signalé mes activités à la mairie du 18e. Il semble que la réglementation a changé récemment. » D'après elle, l'agent lui a demandé d'arrêter de chanter et de le suivre quelques pas à l'écart. L'homme aurait même appelé des renforts. « Pour moi c'est une situation idiote, une mauvaise interprétation d'un policier qui nous a pris pour ce que nous n'étions pas, poursuit Veronica. Il était hors de lui. Quand ses collègues se sont aperçus qu'on ne représentait aucun danger ils sont discrètement repartis. » La chanteuse étant accompagnée pour cette visite d'un vidéo journaliste, l'affaire fait vite le tour du web. Elle a ensuite reçu les excuses de la Mairie de Paris. « Ils m'ont mise en relation avec le commissariat afin que j'obtienne cette autorisation, renouvelable tous les deux mois. » Document en main, l'artiste a néanmoins reçu un PV en bonne et due forme d'un montant de 68 €. Elle a décidé de le contester par l'intermédiaire de son syndicat, et avec le soutien de la Fédération nationale des arts de la rue. Et surtout, a repris, en toute légalité ses visites chantées ! ● S.M

CAN 18, LA TUNISIE CHAMPIONNE

La CAN 18 a été remportée cette année par la Tunisie, qui était en finale contre le Mali. Cette compétition de football, qui reprend le nom de la Coupe

d'Afrique des nations, est organisée chaque année par les habitants du quartier amateurs de ce sport. 14 équipes étaient constituées cette année représentant chacune un pays d'Afrique, ainsi qu'une équipe de France et une équipe internationale. Les hostilités ont été lancées le 11 juin, pour se clore le 2 juillet. Si ce tournoi remporte un grand succès parmi les habitants de la Goutte d'Or, il séduit aussi chaque année des sponsors locaux plus nombreux, avec notamment des maillots dessinés par la marque Maison Château Rouge. ● S.M.

UNE BOUTIQUE DÉVASTÉE PAR LES FLAMMES

Un incendie a fait deux blessés dont un grave le 10 août dans un commerce de cosmétiques, d'ouvrages ésotériques et d'articles religieux, à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Doudeauville. L'un de ces commerces aux allées étroites et aux rayonnages très chargés comme le 18e en compte encore. Le sinistre n'est pas sans



Jean-Claude N'Diaye

rappeler celui qui avait touché la boutique Vanoprix, à l'angle du même boulevard et du boulevard de la Chapelle, avec un dégagement de fumée impressionnant. Les deux victimes étaient présentes dans le commerce au moment du départ de feu. Si l'intervention a entraîné la fermeture de la station de métro Château rouge durant quelques heures, les appartements au dessus du magasin n'ont pas été touchés. ●

CHAPELLE INTERNATIONAL POURSUIT SON VERDISSEMENT

Une promenade plantée est désormais accessible au sein du nouveau quartier Chapelle International. 300 m de déambulation entre petits massifs et arbustes, du nord au sud et qui seront bientôt agrémentés de quelques petits équipements sportifs individuels, notamment des installations d'« urban gym » accessibles aux personnes à mobilité réduite. Un projet à suivre, même si le quartier ne semble pas séduire les Parisiens autant que souhaité, comme on en témoigné le Parisien cet été. ● S.M.

AGENDA

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 SEPTEMBRE

Un ring pour tout-e-s

Boxe avec Amunanti, Parc Chapelle-Charbon, rue Croix-Moreau, inscription gratuite amunanti.com, de 16 h à 18 h.

LUNDI 12 SEPTEMBRE

Beauté et bien-être

Inauguration d'Emmaüs Beauté, 17 rue Bernard Dimey, à 17 h.

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

Humour et chansons

Autour de Serge Rezvani pour la parution de *Amour-Humour* et concert, Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, entrée libre, réservation au 01 42 58 72 89, à partir de 19 h 30.

JEUDI 15 SEPTEMBRE

Rencontre littéraire

Avec Eric La Blanche et Camille Besse autour de *Si les hommes avaient leurs règles* (Le Lombard), Le Pied à terre, 9 rue Custine, 01 44 85 20 68, à 19 h 30.

SAMEDI 17 SEPTEMBRE

Etre sourd et entendre

Rencontre avec Clara, intervenante et conférencière sur le handicap, Maison de la conversation, 10 rue Maurice Grimaud, gratuit sur inscription, maisondeconversation.org, à 16 h.

LUNDI 19 SEPTEMBRE

Réunion publique

Pour tout savoir sur le futur PLU, 19 h à la mairie.

DU 19 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE

Roman graphique

Exposition des planches originales de *Les fées scientifiques* de Zoé Sauvage, rencontre avec l'artiste, jeudi 29 septembre, La Régulière, 43 rue Myrha, de 18 h 30 à 21 h.

JEUDI 22 SEPTEMBRE

Sociologie

Alizée Delpierre présente *Servir les riches, les domestiques chez les grandes fortunes* aux éditions La Découverte, Le Rideau Rouge, 42 rue de Torcy, à 19 h 30.

VENDREDI 23 SEPTEMBRE

Automne de la science

Alexis Jenni raconte l'histoire des grandes extinctions, Bibliothèque Václav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, 19 h, inscription (gratuit) <https://urlz.fr/j3gJ>.

SAMEDI 24 SEPTEMBRE**Bal Renaissance**

Après une déambulation par les rues du 18e, bal costumé, bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la Porte Montmartre, 14 h.

Atelier d'écriture

Annexe de la bibliothèque de la Goutte d'Or, 15 rue Pierre Budin, inscription : bibliotheque.goutte-dor@paris.fr, de 11 h à 13 h.

Documentaire

« Domba, la goutte en or », de Boubacar Coulibali ou l'aventure du spectacle *Paysage d'ensemble* jusqu'à sa présentation à Chaillot, Le Poulpe, 4bis rue d'Oran, de 20 h à 22 h, prix libre.

SAMEDI 24 SEPTEMBRE**Bienvenue**

Accueil des nouveaux habitants du 18e par l'équipe municipale, présentation des services et outils de démocratie locale, mairie, de 10 h 30 à 12 h 30.

MERCREDI 28 SEPTEMBRE**Déambulation chantée**

Pour le festival Magic Barbès avec le Chœur intergénérationnel et interculturel emmené par Souad Asla, 18 h de l'ICI, 19 rue Léon, programme : <https://urlz.fr/j2XJ>

JEUDI 29 SEPTEMBRE**Emploi**

Rencontrez les entreprises qui recrutent à la mairie, de 10 h à 14 h.

Table ronde

Thierry Bayoud et Irénée Régnauld : les promesses et l'emprise des technologies actuelles sur nos sociétés, 18 h, Les Xérogaphes, 19 rue Cavé, xerogaphes@free.fr

Littérature

Présentation de *Taxi Thérapie* de Philippe Brenot (éd. Serge Safran), L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau, 01 42 23 23 15, 19 h.

DU VENDREDI 30 SEPTEMBRE AU DIMANCHE 2 OCTOBRE**Festival Corée'graphies**

Avec l'association LAMSK : cinéma, contes pour les 3-6 ans, apéro-lecture... bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel, <https://urlz.fr/j2yR>

SAMEDI 1ER OCTOBRE**«Nuit» blanche**

Pour les tout-petits, au Maquis d'Emerveille, jardin face au 17 rue Norvins, de 14 h à 18 h. Pour les plus grands, spectacle l'Ile aux rêves, à la mairie, 18 h à 22 h, programme détaillé : <https://urlz.fr/j2Ty>

COURRIER

COMME UNE LETTRE À LA POSTE ?

Des boîtes aux lettres condamnées puis remises en service, le service postal dit s'adapter au vandalisme et au vol. Les syndicats, eux, sont dubitatifs.

Vous l'avez peut-être constaté au moment de poster un courrier le soir ou le dimanche.

Depuis plusieurs semaines des bureaux de poste de l'arrondissement (qui en compte une quinzaine) ont condamné leurs boîtes donnant sur la rue. C'était notamment le cas porte Montmartre, rue Duc, rue Vauvenargues... Cette situation a pris fin le 10 août dernier. Le système de clés pour ouvrir les réceptacles de nos correspondances a laissé la place à des cartes magnétiques. Pourquoi la Poste avait-elle pris cette mesure pénalisante pour les usagers, tenus de déposer leurs plis durant les heures ouvrables ?

Il convient de revenir en arrière et de s'intéresser aux boîtes jaunes : fixées aux murs ou posées sur un pied sur le trottoir. Certaines se sont retrouvées momifiées par des bandelettes de ruban adhésif, frappées de la mention : « fermée pour motif de sécurité ». Les élus commu-

nistes au Conseil de Paris, intrigués, ont enquêté et recensé 250 boîtes condamnées sur les 1611 que compte le parc parisien. L'argument avancé par La Poste est toujours le même : la sécurité. Les boîtes seraient « visitées » à l'aide de fausses clés ou par effraction. Le but des voleurs : dérober des chèques ou des documents administratifs permettant une usurpation d'identité. Pourtant la Préfecture de Police a constaté une baisse sensible de ce type d'infraction (-30% en 2022 par rapport à la même période de 2018). Le groupe communiste a en conséquence demandé, lors du conseil municipal de juillet de « procéder à un état des lieux et de remettre toutes les boîtes en service ».

Vers une diminution du nombre de boîtes ?

On le sait : le volume du courrier a bien diminué (au niveau national -60% en douze ans) et certaines boîtes se trouvent peu remplies lors du pas-

sage du releveur. Face à cet état de fait La Poste peut réagir de deux manières : soit espacer les levées (la suppression du timbre rouge va dans ce sens), soit diminuer le nombre de boîtes. En conséquence il y aura moins de releveurs et moins de facteurs. Ce qui alerte les syndicats et les élus locaux, inquiets d'éventuelles suppressions d'emploi.

Il semble paradoxal de fermer les boîtes des bureaux a priori plus sûres que celles placées sur la voie publique. En tous cas La Poste a décidé de travailler en concertation avec chaque mairie d'arrondissement. Une réunion s'est tenue le 8 juillet à la mairie du 18e pour évoquer ce sujet parmi d'autres concernant La Poste. Le « rendement » de chaque boîte sera étudié. Ce qui décidera de son maintien. Le nouveau système de fermeture se révélera-t-il efficace ? Faudra-t-il prendre d'autres mesures avant que le courrier soit tout à fait en sécurité « dans la boîte » ? ● MONIQUE LOUBESKI

MARLOTE BEACHWEAR DES MAILLOTS DE BAIN TENDANCE ET ÉCO-RESPONSABLES

Deux jeunes entrepreneuses ont créé une ligne de maillots de bains adaptée à un large public féminin tout en préservant la planète.

On ne trouvait pas de maillot de bain adapté à notre morphologie, les couleurs ne nous convenaient pas, alors on a pris les choses en main ! ». Manon et Charlotte, deux habitantes du 18e qui travaillent toutes deux dans le secteur de la communication après un cursus en école de commerce, ont donc décidé, à leurs heures perdues, de créer leur propre ligne de maillots. Elles ont dessiné des croquis, engagé des stylistes, fait fabriquer leurs maillots au Portugal et imposé leurs critères. Le résultat : un modèle une pièce et trois modèles deux-pièces. Côté morphologie : un bon maintien de la poitrine et un produit gainant. Côté couleur : du blanc, du noir et de l'imprimé. Enfin côté style, on surfe sur la mode : ceinture, anneaux dorés, bretelles fines. Manon estime qu'elle a trouvé des solutions à ses problèmes : la couleur est classique et tendance, la coupe lui va et la matière est éco-responsable.

Un engagement éthique

En effet, les tissus ont été choisis pour éviter le lycra très polluant (utilisation de chutes, polyester



recyclé...) et toute la fabrication est concentrée dans un même lieu au Portugal (atelier de confection familial, étiquettes, agence textile) afin de limiter l'empreinte carbone due aux transports. De plus, les pochons réutilisables sont en coton 100% écologique et les sachets d'expédition sont entièrement compostables. Dans Paris, les livraisons se font gratuitement à vélo. Ces deux passionnées de voyages veulent faire rêver, cette année, sur le thème de Los Angeles. On y trouve donc le Santa Monica : un deux-pièces cuivré ; le Malibu : un deux-pièces blanc ; le Venice beach : un bikini classique forme triangle ou encore le Hollywood : un maillot une pièce atypique noir.

Pour l'instant, ces créations peuvent être achetées en ligne (80 € ou 90 €). Faites vite, avant que leurs 800 premiers exemplaires trouvent preneur ! Lorsque nous les avons rencontrées, elles cherchaient à les placer en boutique. Et rêvent d'en faire leur occupation à plein temps. ●

MARIE-ANTOINETTE LECA

www.marlotte.beachwear.com

LOOK UP UN PARCOURS " MILITANT ET FÉMINISTE "

L'espace Canopy propose un programme pour accompagner les jeunes filles dans leur émancipation.

L'adolescence, période de construction et de questionnements, peut être aussi riche et excitante que déroutante, d'autant plus quand on est une jeune fille. Dans l'optique d'être force de soutien et d'accompagnement, l'Espace Canopy propose, à partir du mois d'octobre, un programme sur 8 mois destiné aux filles entre 13 et 15 ans, baptisé Look Up. Par le biais de l'art, l'objectif est de « créer une synergie » selon Marie-Line, l'une des coordinatrices du projet. Pour déjouer les parcours pré-définis et mettre à mal la pression scolaire, familiale

et sociétale, Look up entend s'appuyer sur la force du groupe, les ressources de chacune et sur les artistes qui viendront partager leurs pratiques.

Prendre confiance en soi

Les artistes qui prendront part au programme abordent, chacun à leur manière, les problèmes sociaux par le biais de l'art. La compagnie de danse DTS et ses exercices corporels proposeront aux jeunes filles d'asseoir leur posture vis à vis d'autrui et de gagner en aisance corporelle. Daïa Durimel, cantatrice, jouera sur la voix et le souffle de manière ludique via des exercices de chant et de respiration, pour acquérir de l'assurance notamment lorsqu'il est nécessaire de prendre la parole en public. L'association Graines d'orateur amènera les filles à travailler leur éloquence afin de surmonter la peur de la prise de parole mais également

pour aiguïser leurs talents à travers des joutes verbales. Ces artistes, principalement des femmes, se retrouvent toutes dans la volonté de partager leurs pratiques et de transmettre leurs savoirs.

Un projet résolument engagé

Ce programme est décrit par Marie-Line comme « militant et féministe ». En effet, conçu en réponse à un appel à projet de la préfecture, l'Espace Canopy a ciblé délibérément des filles en pleine adolescence. Il entend, à sa manière, tordre le coup aux inégalités dont sont victimes les femmes, et peut-être déjouer les parcours prédictifs.

Deux à trois ateliers par mois et par intervenantes, sur une durée de huit mois, le projet se donne le temps d'accompagner les jeunes filles, de leur proposer des sorties dans des lieux culturels, de l'orientation scolaire, etc. Et tout ça, gratuitement ! Bien d'autres choses sont à venir, et des places sont toujours disponibles, donc n'hésitez pas à vous inscrire ! ●

ORLANE PAGET

Espace Canopy, 19 rue Pajol, métro La Chapelle, <https://www.espacecanopy.fr/lookup-18> pour plus d'informations ou à envoyer un mail à espacecanopy@gmail.com

UNE FRESQUE COULEUR D'HORIZON

Un artiste et de jeunes écoliers éclairent d'un coup de soleil un mur qui attendait un peu de lumière.



Jean-Claude N'Diaye

Le projet lauréat du budget participatif 2018, *Des couleurs éclatantes à la Goutte d'Or et à La Chapelle*, est en passe de réussir son pari autour de l'esplanade Nathalie Sarraute. Après les potelets habillés par le Cyklop et les élèves du collège Aimé Césaire (notre n° 306), c'est la rue Romy Schneider adjacente qui s'éclaire de couleurs vives. Imaginés par les enfants de l'école maternelle Pajol lors d'ateliers artistiques menés par le street-artist Ojan « pour les encourager à observer le ciel et imaginer un paysage, ouvrir leur imaginaire et dessiner des formes simples

et colorées », des nuages, un grand soleil, des montagnes habillent maintenant le mur de leur école et donnent un petit côté japonisant à ce bout de rue. La fresque *Horizons* a été réalisée fin juin par l'artiste lui-même, aidé de sa collaboratrice, Léana, et une présentation a eu lieu le 1er juillet à l'occasion de la fête de l'école, en présence des parents et des enseignants. Elle a pu être réalisée grâce aux votes des habitants du quartier et coordonnée par le collectif Curry Vavart/Shakirail (dont Ojan a plusieurs fois peint la fresque « tournante » du mur d'entrée). ●

SYLVIE CHATELIN

RECHERCHE

L'URBAIN AU SERVICE DE LA SANTÉ

Quel est l'impact de l'aménagement urbain sur la santé et le bien être ? Telle est la question qui anime le projet de recherche UrbaSanté.

Un nouvel aménagement urbain peut-il modifier la qualité de vie des habitants d'un quartier et comment ? Pour le savoir, des chercheurs de Créteil ont lancé une étude dans les quartiers Gare des Mines, Chapelle-Internationale et Chapelle-Charbon.

Dans un premier temps, de juin 2022 à juin 2023, l'objectif est de faire remplir un questionnaire à 1500 habitants du quartier (disponible en ligne et ouverts à tous les volontaires), de réaliser 60 entretiens individuels et de mettre en place un certain nombre de capteurs de qualité de l'air et de niveau de bruit. Les thèmes abordés sont l'utilisation de l'espace public, la qualité de l'air, l'impact des nuisances sonores, les habitudes alimentaires et de mobilité... Cela permettra notamment de se rendre compte des comportements en lien avec la santé en termes d'alimentation, d'activité physique et de lien social. Une deuxième étape de la recherche interviendra en 2025, soit après que les projets d'aménagement urbain auront été mis en œuvre dans ces quartiers.

Ce type d'étude relève du « Natural Experiment » (expérimentation en vie réelle), concept développé au Canada, en Australie ou en Angleterre, mais peu connu en France. Le projet, coordonné par Héléne Charreire et Benoît Conti, est mené par un consortium interdisciplinaire d'une vingtaine de chercheurs et chercheuse, qui réunit des géographes, épidémiologistes, experts en nutrition ou en physique de l'atmosphère, urbanistes et acteurs du monde opérationnel. Son financement provient de l'I-SITE Futurs Urbains (université Gustave Eiffel) et de l'Agence nationale de la recherche (ANR). ●

VICTOR LE

Site web : www.urbasante.fr/

BILLET D'HUMEUR A NOUS LES TOURISTES

Les rues de Montmartre étaient vides. Il n'y avait que le silence. Le Covid a, officiellement, disparu. Comme les escargots après la pluie, depuis que la pandémie a quitté les écrans de télévision, ils sont revenus : les touristes. A nous les bagages à roulettes résonnant à 5 h du matin sur les trottoirs, tout droit sortis d'un Airbnb, rompant le silence du petit matin. A nous les selfies en rafale devant le Sancerre et le Vrai Paris et leurs façades décorées de fleurs artificielles. A nous les perches à selfie. A nous celles et ceux qui prennent des heures pour envoyer la photo de leur plat sur Instagram. A nous les hordes de voyageurs hagards hispanophones ou anglophones entraînés par un guide brailard, muni d'un mégaphone ou d'un parapluie couleur pour rassembler les égarés. A nous les adolescentes coiffées d'un pseudo béret basque rose bonbon ou bleu ciel fabriqué en Chine. A nous les restaurants où on ne sert plus que poke bowls ou burgers. A nous les embouteillages de piétons rue Lepic et rue des Abbesses, en marche vers le Sacré-Cœur. A nous toutes les retombées du tourisme de masse. Mais, revenez touristes, sinon les commerçants de la Butte vont faire la gueule. ●

ERWAN JOURAND

L'INCENDIE AURAIT-IL PU ÊTRE ÉVITÉ ?

Un mort, deux blessés, quinze délogés : le bilan de l'incendie au 15 rue Durantin est lourd. Le feu, apparemment allumé par un des occupants a lourdement endommagé l'immeuble et entraîné une plainte contre la Mairie de Paris.

Le 19 juin dernier, Pierre Lacoïn, un avocat demeurant au troisième étage du 15 de cette rue tranquille du quartier des Abbesses est réveillé à 3 h 10 par les pompiers. Ils évacuent le bâtiment en raison d'un incendie qui ravage les chambres du sixième étage et des appartements du cinquième, puis ils arrosent le feu, affectant lourdement les structures de la bâtisse, estime-t-il.

Selon lui, le sinistre a pris naissance dans une chambre où habite Jean-Louis Jacob qui est retrouvé mort, calciné. D'après plusieurs riverains, l'homme aurait mis le feu à son logement, considérant à tort « qu'il était squatté ». Les mêmes témoins indiquent qu'il souffrait du syndrome de Diogène, une maladie psychique caractérisée par un comportement d'accumulation compulsive. Il vivait, selon la plainte de Pierre Lacoïn, dans « un logement insalubre et plein de débris ». L'avocat a donc porté plainte contre la direction du logement de la Mairie de Paris pour mise en danger de la vie d'autrui.

En crise manifeste

Selon son témoignage et celui d'autres habitants du quartier, la santé mentale de M. Jacob, s'était fortement dégradée quelques mois avant le sinistre. Les pompiers étaient déjà intervenus en décembre 2021, sur signalement d'un occupant de l'immeuble car « Monsieur Jacob faisait une crise de panique et délirait ». En mai 2022, Pierre Lacoïn avait fait

« une déclaration à la direction du logement de la Mairie [qu'il] avait « alertée du risque d'incendie ». Il m'a été accusé réception de ma déclaration le 18 mai, assure-t-il. Depuis, je n'ai pas eu de nouvelles des mesures entreprises ou qui allaient être prises. » Il demandait à la direction du logement « une visite des lieux, la réalisation d'une expertise psychologique, un suivi par une assistante sociale si nécessaire et le nettoyage du logement aux frais du propriétaire ou de la municipalité ».

Quelques mois avant l'incendie, Jean-Louis Jacob venait régulièrement discuter avec les clients de deux bistrotts proches de son domicile, Les Deux Chauves et GCD, expliquant qu'il était pensionné de la Sécurité sociale pour « troubles mentaux ». Peu avant le sinistre, il s'était mis à marcher seul dans la rue, de plus en plus vouté, débraillé et négligé, les yeux abrités derrière de grosses lunettes.

« Juste avant l'incendie, il venait de sortir d'une hospitalisation psychiatrique et ne prenait plus ses médicaments », explique un commerçant de la rue Durantin qui le connaissait bien.

Un serveur qui l'avait rencontré il y a une dizaine d'années dans un café à l'angle des rues Houdon et des Abbesses rapporte qu'il venait au bistrot « avec un réveil et marmonnait "tic, tac, tic tac" ».

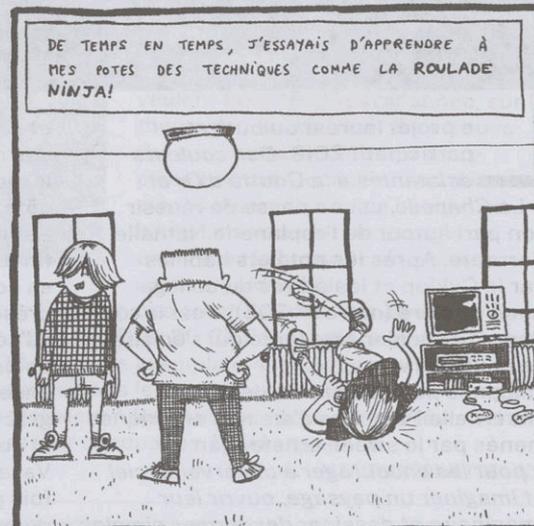
Selon Me Lacoïn, sa sœur avait vendu la chambre où il a été retrouvé mort mais le nouveau propriétaire le laissait occuper les lieux à titre gracieux. ●

ERWAN JOURAND

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

Les apprentis ninjas des Grandes Carrières forts de leurs nouvelles compétences sont souvent brimés dans leurs possibilités de s'exprimer.

GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com

PANTOBAGUETTE, UN RESTAURANT QUI PASSE AU VERT

Ouverte l'an dernier, l'adresse, qui ne désemplit pas, propose des plats de saison et des produits bio. Une démarche éco-responsable récompensée récemment par le label Ecotable.



Jean-Claude N'Diaye

qui proviennent d'espèces menacées», détaille Antonin Girard, chef de cuisine et l'un des associés de l'entreprise. Le pain au levain est entièrement bio. « Depuis le passage des auditeurs d'Ecotable, nous avons renoncé à quelques produits japonais pour privilégier les fournisseurs français. Et nous avons décidé de fabriquer nous-même notre sauce d'huître. » La carte évolue tous les jours en fonction des saisons. « Pour les fruits et légumes, nos producteurs nous font des propositions et nous nous adaptons », explique-t-il. Seuls les vins nature sont autorisés à la carte (c'est-à-dire avec quasi aucun intrant chimique).

Une démarche gratifiante

Pour limiter le volume des déchets, les épluchures et restes alimentaires devraient prendre la direction du compost à la rentrée. Certains cocktails sont même

faits avec des épluchures de fruits ou... des arêtes de poisson pour le bloody mary !

L'allègement de la poubelle destinée aux cartons est un autre point d'amélioration, même si cette matière est moins polluante que le plastique. Et les trois quarts de leurs fournisseurs, comme Terroir d'avenir pour les légumes, livrent leurs produits dans des cagettes ou des caisses consignées.

Pour réduire encore l'empreinte écologique de l'entreprise, la stabilisation des dépenses énergétiques, à travers la réduction de l'usage du gaz, est l'un des enjeux du moment. « La démarche peut paraître contraignante car elle demande du temps et un peu d'argent. Mais cet engagement permet d'y gagner en qualité et en goût », estime Thomas Lugon, responsable de la salle et cofondateur de l'entreprise. Le coût de l'audit, qui dépend notamment de la taille du restaurant, s'est élevé pour Pantobaguette à environ un millier d'euros pour l'année 2022. « Ecotable nous a bien accompagnés pour trouver des solutions ou revoir nos approvisionnements. » Pour Antonin Girard, c'est aussi une démarche gratifiante pour l'équipe qui compte six

salariés. « Faire un geste pour la planète, c'est indispensable aujourd'hui. En essayant d'être exemplaires, on fait notre part. » Face au succès rencontré par le lieu, souvent complet, qui se veut un comptoir festif et musical, les cofondateurs prévoient d'ouvrir un second, près de la gare de l'Est, en 2023. Avec la même exigence écologique. ●

FLORIANNE FINET

Pantobaguette, 16 rue Eugène Sue, 01 88 48 40 70, tous les soirs de 19 h 30 à 1 h, et du vendredi au dimanche de 12 h à 14 h 30.

Un accompagnement « grand public » pour les restaurateurs

L'objectif des fondateurs d'Ecotable est d'aider le maximum de restaurateurs à s'engager dans une transition écologique. « Nous les accompagnons pour qu'ils priorisent leurs actions. Ils ont souvent la tête dans le guidon et ne connaissent pas toujours les mesures les plus efficaces », relève Fanny Giansetto, présidente d'Ecotable, également enseignante en droit privé à l'université Paris-XIII. Pour cette ancienne porte-parole de l'association écologiste Notre affaire à tous, « il y a beaucoup d'idées reçues sur l'origine géographique ». « Ce critère est parfois vu comme la solution à toutes les difficultés alors qu'un produit local peut être désastreux pour l'environnement s'il est issu de l'agriculture intensive. Le plus important aujourd'hui, c'est de transformer notre modèle agricole », insiste-t-elle. Ecotable propose aux restaurateurs un annuaire de fournisseurs de produits locaux, biologiques ou consignés et des formations, notamment à l'école privée hôtelière Ferrandi (6e). Il existe aussi un Mooc (formation en ligne) sur la restauration durable qui aborde tant l'aspect commercial (comment bâtir un modèle économique rentable) que les moyens de limiter le gaspillage ou de construire une carte plus végétale – et donc moins carbonée.

Prochaine étape, se faire connaître dans le milieu des cantines d'entreprises. « Les besoins d'accompagnement sont énormes », observe Fanny Giansetto. ● F.F

Les autres restaurants labellisés Ecotable : Buffet, 11 rue Muller (métro Château Rouge), Coq&fils, 98 rue Lepic (Abbesses), Le Château de ma reum, 16 rue Durantin (Abbesses), la Cantine de la Recyclerie, 83 boulevard Ornano (porte de Clignancourt).

Et si la restauration prenait sa part dans l'effort collectif face à l'urgence climatique ? Au vu du défi à relever, certains restaurateurs n'ont toutefois pas attendu la canicule pour changer leurs pratiques. Dans le 18e, cinq adresses arborent depuis peu le label Ecotable, qui certifie leur démarche environnementale. Outre l'origine, le mode de production et la saisonnalité des produits qui sont des critères cruciaux, la végétalisation du menu, les déchets, les ressources en eau et en énergie et la sensibilisation des clients sont aussi évalués.

Carte adaptable aux saisons

Parmi ces rares adresses labellisées, Pantobaguette, installé depuis l'an dernier non loin de la mairie. Le restaurant bistronomique, qui propose des tapas aux inspirations japonisantes, a obtenu au printemps trois macarons Ecotable – le niveau maximum. Plus de 80 % des produits sont issus de l'agriculture biologique ou d'origine traçable. « Toutes les viandes sont françaises et proviennent de filières durables. Pour les poissons, nous excluons ceux

APPEL À DON

La Maison Verte collecte des produits d'hygiène en tous genres : savon, gel douche, shampoing, protections féminines périodiques, dentifrice, brosses à dents... Si vous pouvez répondre à ce besoin, présentez-vous un jour de semaine, l'après-midi avant 17 h. L'association propose un accueil social, des domiciliations, une aide aux démarches administratives, des ateliers d'insertion et d'alphabétisation, un vestiaire, à un public qui peut avoir besoin de ces produits. Elle propose également des activités culturelles, de loisir, éducatives et joue le rôle d'une maison de quartier. ●

S.M.

La Maison Verte, 127 rue Marcadet, métro Lamarck-Caulaincourt, 01 42 54 61 25

DU PAIN QUI FAIT LIEN

Depuis leur arrivée en 2018 à la boulangerie du square Maurice Kriegel-Valrimont (anciennement Clignancourt), un couple de passionnés fourmille de projets tisseurs de liens.



Jean-Claude N'Diaye

Ca a été le coup de cœur au premier regard après plus d'un an de recherche », se souvient Catherine. « On voulait une clientèle de quartier. Après un premier tour du voisinage avec ses commerçants et artisans passionnés, on était convaincus : c'était LE lieu. » Deux mois de travaux ont permis la découverte des superbes faïences et plafond d'origine. Les épis de blés sculptés sur la façade au-dessus de la porte datent de la construction de l'immeuble (1914).

Une équipe, une éthique

En reconversion professionnelle (elle était directrice marketing et communication, lui, directeur financier), Catherine et Jean-Luc ambitionnent de lancer « un business florissant ET respectueux du personnel, de la clientèle et de l'environnement ». Les produits sont locaux ou français, la farine francilienne, les fruits et légumes bio de saison : « On est fidèles aux fournisseurs, et on n'achète pas si ça n'est pas respectueux de l'environnement. » Aucun aliment de la veille en rayon, une petite production pour ne pas jeter, les pains invendus sont donnés aux associations du quartier. Mobilier et équipements sont chinés, telle la grille à pain Art déco, recyclés ou récupérés dans d'anciens fonds de commerce.

Catherine est aux vitrines, Jean-Luc au four. Leur fille Mathilde, chef en bistronomie, cuisine le salé, et son mari Romain, pâtissier Compagnon du devoir, s'occupe du sucré. Les apprentis sont choisis de préférence en reconversion, et plutôt des filles car, déplore Catherine « elles sont moins demandées ». Les vendeuses sont des « purs produits du 18^e » : Nathalie travaillait rue du Poteau, Isabelle, vendeuse de l'ancienne boulangerie, embauchée sur « recommandation » des clients qui souhaitaient son retour ! « C'est une nouvelle génération de boulangerie, témoigne-t-elle, c'est la première fois que je vois une telle qualité de produits. »

Vie de quartier

Isabelle et Nathalie ne tarissent pas d'éloges sur les valeurs de partage et de solidarité de leurs

patrons, sur leur confiance : « Ils nous laissent les rênes en boutique » et sur « la gentillesse des gens ». Une clientèle de quartier – familles, jeunes, retraités, quelques touristes – qui s'attarde souvent pour parler. « Nous prenons toujours le temps d'écouter. Depuis le confinement, beaucoup ont besoin de retrouver ce lien, on n'hésite pas à donner un conseil ou un coup de pouce », racontent-elles. Et de regarder des photos de robes avec une future mariée, ou donner à manger et de l'attention à ceux qui en ont besoin. Des initiatives sont prises en commun : une cagnotte est créée pendant le confinement pour les petits-déjeuners des infirmières de Bichat et Lariboisière, qui pouvaient s'approvisionner gracieusement chaque matin ; des viennoiseries sont livrées chaque semaine aux aides-soignants de l'Ehpad Ornano ; dons d'invendus organisés grâce aux véhicules prêtés par les associations locales.

De l'animation dans les vitrines

Catherine se consacre à l'installation des vitrines « pour l'animation, le partage ». Passionnée de crochet et de bricolage, n'employant que des objets récupérés ou faits maison, elle crée de véritables décors à thème chaque mois, en lien avec un événement (fêtes, vacances) ou la vie de la boutique (« saison des fruits, fruits de saison »), assortis de textes explicatifs ou poétiques. Il arrive que les clients donnent des références, des noms d'artistes, quelquefois des objets, des idées (comme mettre le chat, adopté pendant le confinement, dans la vitrine).

Les affiches d'événements sont acceptées, mais « seulement ceux du 18^e », et les lauréats du concours de dessins d'enfants ont vu leurs œuvres exposées pendant un mois, avec cartel et cadre, et collées en étiquettes sur les boîtes à gâteaux.

Et ça n'est pas près de s'arrêter. Au moment de nous quitter, Catherine confie avoir une année d'idées d'avance ! ●

MAGALI GROSPERRIN

50 rue Hermel, métro Jules Joffrin.

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

MEDRANO

TOUTE L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE DE CIRQUE



D.R.

Il y a 150 ans commençait l'histoire d'un lieu emblématique dédié au cirque. Sous l'impulsion de la famille Medrano et surtout de Jérôme, clown fondateur et de son fils, une pléiade d'artistes de toutes disciplines ont attiré au cirque un public nombreux. Jusqu'au dernier tour de piste, pourtant en plein succès, sous les attaques d'un concurrent acharné...

A l'angle de la rue des Martyrs et du boulevard Marguerite de Rochechouart, une plaque sur un mur rappelle qu'« à cet endroit se trouvait de 1873 à 1897 le cirque Fernando, de 1897 à 1963 le cirque Medrano et de 1963 à 1973 le cirque de Montmartre ». C'est tout ! Tout ce qu'il reste de l'aventure d'un siècle de cirque, de centaines de spectacles animés par des myriades d'artistes et de grands noms qui ont résonné à cette adresse et fait vibrer des générations de spectateurs de tout âge.

Tout commence en 1873 quand le cirque Fernando, du nom de son fondateur, s'installe aux numéros 70 et 72 de la rue des Martyrs. C'est un cirque forain, en toile. Sur le même emplacement, Fernando fait construire en 1875 un bâtiment en dur de plus de 2 000 places, par l'architecte Gustave Gridaine.

Un art du spectacle récent

Le cirque moderne naît en Angleterre en 1768. Philip Astley, un ancien militaire britannique, a

l'idée de créer une piste circulaire pour présenter ses numéros de voltige à cheval. Les années suivantes, il perfectionne son spectacle et sa salle, grâce à des sièges et un toit. Fort de ses succès, il décide de s'installer à Paris en 1774 avec l'intention de créer un nouveau bâtiment dédié à la voltige.

En 1782, son « Amphithéâtre anglais » voit le jour faubourg du Temple. Sur la piste, tambours et fifres ponctuent les numéros des funambules, des jongleurs, des danseurs, des dresseurs, des pantomimes et des clowns. Le spectacle de cirque, tel que nous le connaissons, est né !

Dans son sillage, Antonio Franconi, un dresseur de canaris italien, lance en 1807 le Cirque olympique, un bâtiment qui s'inspire de la salle à l'italienne du théâtre. Dès lors, le cirque, un art du spectacle nouveau, connaît un succès grandissant et les salles se multiplient. A Paris, le Cirque d'hiver propose ses spectacles de novembre à avril, alors que sur les Champs-Élysées, le Cirque d'été est ouvert de mai à octobre.

Pour Fernando, dès l'ouverture de son lieu en

Suzanne Valadon y fut écuyère, jusqu'à un accident qui la conduisit à interrompre sa carrière.

1875, c'est le succès : la peintre Suzanne Valadon y fut écuyère, jusqu'à un accident qui la conduisit à interrompre sa carrière. Les peintres impressionnistes fréquentaient aussi assidûment le lieu : Degas a présenté en 1879 lors de l'Exposition des impressionnistes *Mademoiselle Lala au cirque Fernando* et Renoir la même année à la Galerie de la vie moderne, *Les Jongleuses au cirque Fernando*. Quant à Seurat, on connaît *Le Cirque* peint en 1891.

L'âge d'or grâce à l'avant-garde montmartroise

En 1897, changement de propriétaire à la suite des difficultés financières de Fernand Beert dit Fernando : le clown Jérôme Medrano dit Boum-Boum rachète le cirque et lui donne son nom. A l'époque, le cirque n'appartenait pas encore au propriétaire du terrain. En 1905, trente ans après la construction du bâtiment, celui-ci revient au propriétaire du terrain d'après la loi et c'est ainsi que la famille Saint en devient propriétaire, transmission qui aura son importance dans la chute de Medrano.

« Mon père était espagnol, intelligent, un peu poète, très aventureux » dit de lui son fils, lui aussi prénommé Jérôme et qui lui succèdera. Un soir « il quitte son métier pour suivre un cirque et devenir clown. Médecin, il avait fait pleurer les enfants, clown il eut la joie de les faire rire ! C'est ainsi que Medrano devint le cirque des clowns ». Il se fait remarquer dès le premier soir par sa célèbre exclamation « *Boum boum !* » adressée au chef d'orchestre. Vêtu d'un maillot décoré de fleurs et de papillons brodés, il fait l'unanimité et toute l'avant-garde artistique du début du XXe siècle, Braque, Picasso, Léger, Van Dongen, Apollinaire, André Salmon, Max Jacob, autrement dit tous les voisins du Bateau-Lavoir et de la Butte, viennent le voir.

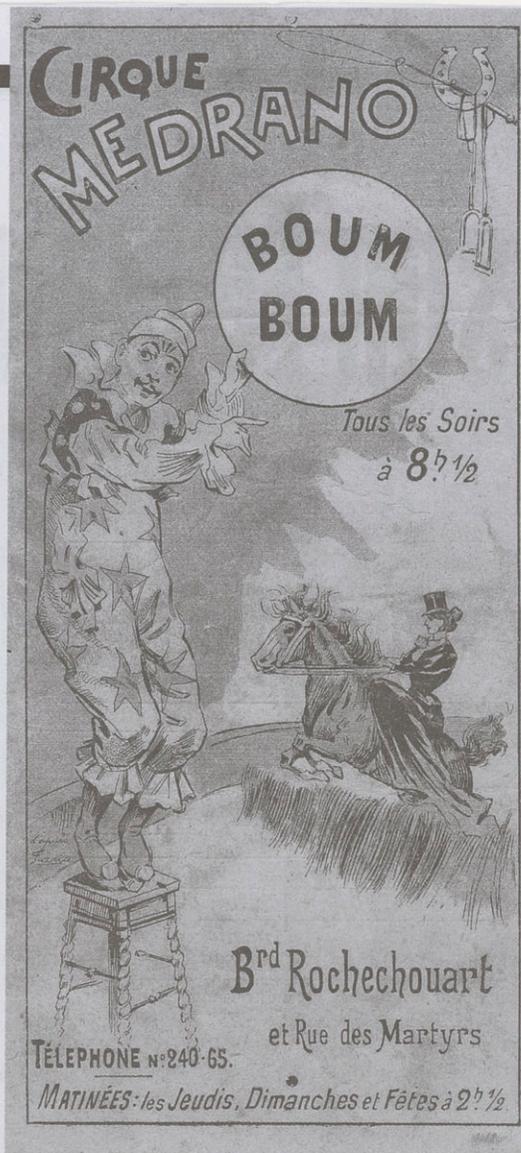
Vers 1905, Fernande Olivier, la compagne de Picasso, raconte dans ses mémoires : « *Ce fut une révélation, un déchaînement de rires, on ne quittait plus Medrano, on y allait trois et même quatre fois par semaine* ». Picasso adorait les clowns qu'il retrouvait au bar « *dans l'odeur d'écurie qui montait chaude et écoeurante (...) je n'ai jamais vu Picasso rire d'aussi bon cœur qu'à Medrano, il s'y amusait comme un enfant* ». Le cirque permettra à de nombreux artistes de débiter, parmi lesquels Footit et Chocolat (1904).

Le spectacle était dans la salle mais aussi autour : à partir de 1910, une fête foraine s'installe sur le terre-plein central de la rue de Clignancourt à la place Clichy, entre la veille de Noël et le lendemain du

jour de l'an. On y trouve des manèges, des stands de tir, des lutteurs, des monstres, des filles déshabillées, un palais des glaces, des cabanons de dièses d'avenir, des roulottes de confiserie, des échoppes de frites et de gaufres, des Hercule leveurs de fonte, des jongleurs, des magiciens, des cracheurs de feu, des dresseurs de puces, d'innombrables artistes qui drainent une foule nombreuse et populaire. Les jours de relâche, la salle était louée pour des conférences ou des réunions : Victor Schoelcher et Maria Deraisme y ont pris la parole pour une série de conférences anticléricales, Clémenceau y a tenu une réunion électorale, des comités de grève tenaient là leurs assemblées.

Les Fratellini et des vedettes internationales

A la mort de Medrano, le 27 avril 1912, c'est sa veuve, Berthe-Mathilde qui prend sa succession et dirige jusqu'en 1928. De nouveaux artistes émergent : en pleine guerre, en 1915, un trio déchaîne l'enthousiasme du public, les Fratellini. En



1916, Jacques Copeau, fondateur d'une école de comédiens, recommande à ses élèves « *la fréquentation et l'observation du spectacle des Fratellini à Medrano* ». Cocteau, Satie, Léger, Chagall, Miró admirent le célèbre trio.

En 1918, le jeune Medrano était parti pour la Normandie. A sa majorité – il avait cinq ans quand son père est mort – et après avoir terminé son service militaire, il renonce à la marine et reprend en 1928 le cirque paternel, un cirque de clowns et de jongleurs où la cavalerie est aussi importante. Il fait repeindre l'intérieur, améliore l'éclairage et engage des vedettes internationales, comme l'écuyer portugais Roberto de Vasconcellos ou le jongleur Rastelli venu des Etats-Unis. Évidemment, les clowns sont toujours présents : Cairoli, Porto et

Carletto, Grock – dont le numéro durait quarante-cinq minutes – et puis ensuite Rhum.

Créateur infatigable

Le fils Medrano diversifia aussi le spectacle avec par exemple une pantomime nautique, *Le Cirque sous l'eau*. La piste était recouverte d'une immense bâche caoutchoutée pour recevoir 250 000 litres d'eau. Il décrit dans son livre *Medrano, une vie de cirque*, l'inondation qui s'en est suivie jusqu'au dixième rang et les déboires consécutifs à sa volonté de toujours se renouveler ! Son originalité tient au rythme enlevé des spectacles, avec des numéros et attractions très variés qui s'enchaînent sans temps morts, comme au music hall.

En 1932, il crée le Club des amis de Medrano pour les jeunes à partir de 8 ans : ceux-ci venaient au cirque tous les jeudis et dimanches matins suivre des cours de culture physique, d'acrobatie et d'équitation donnés par des spécialistes. En quelque sorte, le prélude des écoles de cirque.

Infatigable, en plus de la salle historique du Medrano, l'héritier Medrano monte une construction en Normandie et un chapiteau qui tourne en France et il signe aussi des soirées de gala. Celle au profit du clown Antonet ou plutôt de sa veuve accueillera Maurice Chevalier, Mistinguett, Fernandel, Ladoumègue et la Môme Piaf qui faisait ses débuts en public.

Entre temps, les propriétaires du terrain, la famille Saint, vend le cirque Medrano. Cependant, Jérôme Medrano pouvait encore compter sur sept ans de bail... De grands artistes s'y produisirent encore. Bien que son bail ait expiré en juillet 1950, Jérôme Medrano s'engagea dans une bataille judiciaire pour rester maître des lieux. Il multiplia les attractions internationales, présentées à un rythme accéléré et de nombreux artistes de passage s'y produisirent tels Buster Keaton. Il inventa en 1960 la « *Cavalcade de glace* », un cirque totalement sur glace.

Bouglione contre Medrano : une fin annoncée

Hélas, au début des années 60, la famille Bouglione, son grand concurrent, qui avait racheté le bâtiment, obtient l'expulsion de la famille Medrano. Jérôme raconte avec beaucoup d'amertume comment, le 15 décembre 1962 dans la matinée, « *des artistes qui venaient préparer leur matériel me signalèrent un rassemblement Bouglione dans le Café des artistes, en face du cirque. Quelques minutes plus tard le commissaire de police du quartier se présenta pour nous signifier notre expulsion immédiate. En même temps, surgissait la tribu Bouglione qui se répandit partout dans le cirque pour occuper les points stratégiques après avoir pris au passage les clés dans la loge du gardien. Pendant ce temps, la femme de Sampion Bouglione senior occupait le bureau de la direction et celui de la comptabilité, un autre fils la caisse de location, dans le hall d'entrée, un troisième le bureau du chef contrôleur où se trouvaient la billetterie et les livres de recettes et le quatrième gardait la porte de l'écurie qui donnait derrière le cirque sur la rue Viollet le Duc. Les comparses avaient pris possession du bar, de la cave et de la confiserie. Je n'aurais jamais cru qu'il puisse exister tant de haine, surtout entre gens de cirque.* » L'endroit rebaptisé le cirque Montmartre programma un temps du théâtre ou de l'événementiel et le cirque emblématique disparut, rasé, à l'aube des années 70, remplacé par un immeuble d'habitation qui s'appelle, ironie du sort, le Bouglione. Le Café des artistes est le seul vestige de cette épopée, au coin de la rue des Martyrs et du boulevard de Clichy (ainsi qu'un supermarché !)

DANIELLE FOURNIER

Le supermarché et l'immeuble Bouglione actuel.



Jean-Claude N'Diaye

BD

GIBERT MISE SUR LE MANGA

Le manga ne cesse de séduire des lecteurs en France et la librairie Gibert Joseph a décidé de surfer sur ce succès. Elle organise un événement pour la sortie du 102^e épisode de la série culte *One Piece*.



Jean-Claude N'Diaye

Le manga demeure encore méconnu ou souffre d'une mauvaise image, pourtant chez Gibert c'est le secteur du magasin qui connaît la plus forte progression. Entre 2021 et 2022, dans le rayon BD/manga (notez que, pour les puristes, on ne met jamais de « s » à manga qui est un mot japonais invariable) ce genre littéraire est passé de 30 % à 45 % des ventes. Aussi, l'équipe de Gibert Joseph Barbès a décidé de se joindre à l'événement créé par les éditions Glénat, à l'occasion de la parution du tome 102 de *One Piece* et des 25 ans de cette série. Mardi 13 septembre, dès 19 h au magasin, les

passionnés participeront à des quiz, des coloriages, un « photo booth » (borne photo de type photomaton). Ils seront également invités à dessiner leur(s) personnage(s) préféré(s) pour envoi à Eichiro Oda, le créateur du manga en personne. La librairie proposera, en plus, un concours de cosplay (incarnation par un costume, un maquillage, des accessoires...) d'un personnage de la saga.

Phénomène social et passion

Le manga, c'est également un phénomène social, on en parle dans les cours d'école ou entre copains, on attend impatientement la suite d'une série

qu'on apprécie, on se prend de passion pour un personnage... D'ailleurs, le manga va bien au-delà des BD imprimées, en noir et blanc et qui se lisent « à l'envers », de la dernière page à la première. C'est un univers décloisonné où les textes, graphismes, musiques, déguisements, langue (beaucoup de passionnés finissent par bien comprendre le japonais) se mêlent et se complètent. Les « animes », dessins animés réalisés par de grands studios japonais ; la Japan Expo, où se retrouvent les passionnés autour des stands des grands éditeurs (Glenat, Pika, Kana...) rivalisent de créativité pour proposer un délire d'animations autour des personnages et des séries. Les chansons des génériques, les « opening » connus de tous et repris en chœur avec passion ; les costumes « cosplay » souvent de très haut niveau... contribuent à cimenter cette communauté.

Quand Julien, le vendeur/conseil du rayon parle de ses lecteurs, on voit dans ses yeux s'allumer l'étincelle du passionné ! Il précise que le manga a connu un succès international à partir des années 2000, ne cesse de se développer et que la France est deuxième sur le marché mondial, après le Japon. « Quant aux lecteurs, on est déjà sur la deuxième génération, les jeunes qui ont découvert les manga sont maintenant

parents, continuent à en lire et les enfants suivent. » Et c'est auprès des visiteurs du rayon qu'il exprime toutes ses compétences, des échanges avec les passionnés sur des pépites peu connues du grand public, à la grand-mère qui veut faire plaisir à ses petits-enfants et qui vient le voir « parce qu'elle n'y connaît vraiment rien ! »

Un univers mis en valeur

En mai 2021, les jeunes de 18 ans ont reçu un pass culture de 300 €. « Et on a vu débarquer des jeunes qui ne fréquentaient pas le magasin avant. Ils ont acheté des séries entières. Sans ce pass, ils n'auraient jamais mis les pieds chez nous », mentionne Frédéric Oliveres, directeur du magasin.

Alors à l'orée de l'été, Gibert Joseph a aussi décidé de revoir son rayon. Nouvel emplacement, plus aéré et organisé, signalétique claire, et surtout « plus de vingt mètres de rayons, une augmentation de soixante mètres linéaires, 6 000 volumes et 4 000 références environ, ce qui en fait le plus important rayon de l'arrondissement », souligne le directeur. Barbara, habitante du quartier et cliente de longue date, confirme : « Maintenant, je vois tout de suite les nouveautés mises en valeur sur les tables centrales et je peux regarder tranquillement les BD sans être dans le passage vers les caisses. » Pour mieux ressentir l'univers des manga, n'hésitez pas à passer voir Julien dans son rayon ou à poser des questions à un jeune autour de vous, il y a de fortes chances pour qu'il vous en parle... longuement ! ● CORNÉLIE PAUL

Gibert Joseph, 15 boulevard Barbès, du lundi au samedi de 10 h à 20 h, métro Barbès-Rochechouart. Informations sur l'événement du 13 septembre et inscription au concours cosplay via la page Facebook de Gibert Joseph Barbès.

Littérature

CÉLINE SAUVÉ PAR SES « ÉPURATEURS »

Suite et fin du *cold case* littéraire de la Butte : les textes de Céline retrouvés 80 ans plus tard avaient été protégés de la destruction par un grand résistant.

Dans *Paris brûle-t-il ?* de René Clément, c'est Jean-Paul Belmondo qui l'incarne. Yvon Morandat était un grand résistant. Depuis le 10 août, il est aussi un héros de l'histoire littéraire : celui qui, plutôt que de les détruire, aurait conservé et préservé les milliers de pages inédites de Céline, de 1946 à sa mort en 1972. L'écrivain, antisémite et collaborationniste, en cavale avait abandonné son appartement de la rue Girardon. Les lieux réquisitionnés par la résistance, Yvon Morandat et son épouse avaient pris sa suite jusqu'en 1946. C'est ici que le couple est tombé sur les archives de Céline.

Dans une lettre à Henri Poulain, en date du 4 septembre 1947, le romancier vitupère : « Mon occupant rue Girardon m'a foutu à la poubelle la suite manuscrite de Guignol's et encore trois autres romans en train ! C'est un dénommé Morandat, ami de De Gaulle. Il écrit dans *La Seine ! L'organe des noyés ? Il me hait ce Morandat paraît-il* ». Rien de tout cela.

Lorsque Céline rentre en France en 1952 après son errance en

Allemagne et au Danemark, Morandat, à l'époque chef du service de presse des Charbonnages de France, l'informe avoir déposé tout son mobilier dans un garde-meuble. Céline pourra le récupérer, après s'être acquitté de la facture. Pour ce qui concerne les écrits, l'ancien résistant aurait proposé de les lui restituer, sans contrepartie aucune. Mais l'ermite de Meudon aurait rejeté en bloc tout geste venu des « épurateurs ».

En 1982, le journaliste Jean-Pierre Thibaudat, alors critique théâtre à *Libération*, fut contacté par l'une des filles du résistant décédé, pour devenir le dépositaire tacite du trésor. Thibaudat, après l'avoir lu avec émotion et retranscrit avec rigueur durant des années, le restituera à qui de droit, après le décès de Lucette Destouches. Hors de question d'enrichir la veuve de Céline. Il fallut patienter de nombreuses années encore, en attendant son décès survenu en 2019 à l'âge de 107 ans. ● EMMANUEL LEMIEUX

Jean-Pierre Thibaudat raconte l'épopée des manuscrits retrouvés dans 9 billets de blog sur mediapart.fr

ARTS

L'ECHOMUSÉE FÊTE SES 30 ANS

La galerie qui jouxte le square Léon affiche un curriculum impressionnant, même si son fondateur estime qu'elle souffre toujours d'un manque de visibilité.

L'Echomusée méritait bien des expositions tout au long de l'année pour célébrer ses trente ans d'existence. Cela a commencé le 2 juillet avec une trentaine de bâches accrochées aux grilles de l'église Saint-Bernard, retraçant l'engagement des artistes dans la vie de quartier. Au mois de juin, c'était une exposition d'artistes habitués de la galerie. Enfin pour le 15 octobre, Jean-Marc Bombeau a invité 300 artistes à présenter dans ses murs 300 formats 30 x 30.

Voilà en effet trente ans que ce plasticien installé dans un atelier de la Goutte d'Or, a décidé de créer un espace galerie. L'idée était dans l'air du temps. Plusieurs artistes du quartier s'étaient rencontrés en juin 1992 chez Gisèle Grammare, elle aussi artiste plasticienne (et professeur émérite à Paris 1 Panthéon / Sorbonne) avec Geneviève Bachelier, artiste peintre bien connue à la Goutte d'Or, pour réfléchir à l'organisation de Portes ouvertes. Enthousiasmé, Jean-Baptiste Bresciani, autre artiste, en parle à Jean-Marc Bombeau : « Salut l'artiste, il faut que je te parle d'un projet de quartier », et c'est la création de Goutte d'Or / Carré d'Art avec une première exposition organisée dans la foulée dans le local de ce qui deviendra Cargo 21 et ensuite l'Echomusée.

Une création collective

Vaste programme que la création de ce lieu particulier dans l'environnement de ce quartier. Des sociologues, historiens et chercheurs ont participé à certains travaux autour de cette proposition de tiers espace. Ainsi est né cet « écho » artistique, lieu de partage modulable, vitrine de l'art sur la vie et de la vie sur l'art, espace de mémoire culturelle et créative, forme de laboratoire afin de faire surgir l'âme de ce petit village qu'est la Goutte d'Or. Ateliers d'artistes, espace d'expositions, de concerts, de performances, de réceptions, la galerie a inspiré beaucoup d'artistes locaux qui ont présenté leurs peintures, leurs photos, leurs dessins. Cet espace est ouvert à tous ceux qui



Thierry Nectoux

souhaitent proposer un projet.

Et depuis 1992, l'Echomusée a vu se relayer des centaines d'artistes, certains connus, tels Jérôme Ménager, Denis Lavant, Fantazio, Monsieur Chat, Miss Tic, Popay... ou débutants. Pascale Veyron, une des premières exposantes qui travaille toujours dans le quartier, dit que Jean-Marc lui a mis « le pied à l'étrier » et que « la galerie lui a permis de rencontrer des collectionneurs ». Après le premier confinement, l'Echomusée a exposé le travail de 70 artistes sur leur vision de la pandémie puis, après le second, le travail de 60 autres autour du street art qui ont connu un réel succès. « Cependant, la galerie souffre d'un manque de fréquentation et de visibilité. La culture dans ce quartier populaire riche en création, semble délaissée par les amateurs d'art. A l'évidence on a oublié qu'elle est un des moteurs de l'éducation, un des moteurs du lien social », observe Jean-Marc. L'association, elle, demeure en quête de partenariats pour donner un peu d'oxygène afin de pérenniser l'expansion d'un projet toujours vivant. ●

MICHEL CYPRIEN

Echomusée, 21 rue Cavé, métro Château Rouge, 01 42 23 56 56, galerieecho-musee@gmail.com Les 300 : Expo collective du 14 octobre au 20 novembre

Théâtre

SUR UN AIR DE RÉVOLUTION

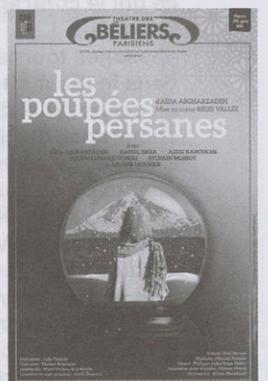
Téhéran, quatre universitaires iraniens emportés par la révolution de 1975, puis, 24 ans après, un drôle de réveillon à Avoriaz. Plusieurs histoires en une et un mystère qui se dénoue sur scène.

« Yeki Boud, Yeki Na Boud. » « Il y avait quelqu'un, il n'y avait personne. » C'est ainsi que débutent tous les contes persans. L'équivalent de notre « Il était une fois ». Et c'est ainsi que débute Les Poupées persanes, pièce tirée du roman d'Aïda Asgharzadeh et mise en scène par Régis Vallée. Car Bijan et Manijeh, deux des principaux protagonistes de ce conte moderne, sont aussi un couple mythique des légendes perses.

Lorsqu'ils se rencontrent en 1971, lui est étudiant en musique, elle se passionne pour les mathématiques. « Dis-lui que la courbe de ses sourcils empêche ta concentration », lui conseille Manoucher, le meilleur ami de Bijan pour mieux draguer la belle Manijeh. Autour d'eux la révolution contre le shah, déjà se prépare. Elle les emportera vers des destinées surprenantes, eux et leurs amis. Un saut dans le temps permet de rencontrer Niloufar et Bahar, jeunes françaises insouciantes d'origine iranienne parties passer le réveillon de Noël de 1999 dans les neiges d'Avoriaz, sous la touchante fêrle de leur mère (hilarante Toufan Manoutcheri) et son prétendant Jean-Faroukh (excellent Aziz Kabouche).

Quel rapport entre hier et aujourd'hui ? Entre les espoirs des jeunes universitaires, douchés par l'arrivée au pouvoir du régime islamique et les secrets d'une famille immigrée ? Un chassé-croisé entre deux époques, plein de tendresse, d'humour et riche en émotion, avec une distribution impeccable et les astucieux décors que les Béliers Parisiens savent si bien mettre en mouvement. Un succès déjà l'été dernier à Avignon, à voir absolument. ●

SANDRA MIGNOT



Les Béliers parisiens, www.theatredesbeliersparisiens.com, 14bis rue Sainte-Isaure, métro Jules Joffrin, du mardi au samedi à 21h, matinée le dimanche à 15h (tarif réduit pour les habitants du 18e)

EXPOSITION
LA PIÈCE MANQUANTE



La pièce manquante, c'est le morceau de puzzle qui manque, celui au centre ou plus lointain, le vide, le creux en nous. Pour Céleste Bollack, qui présente ici une trentaine de gravures, ce sont les « pièces qui finissent par (re) composer la famille », habitées des siens. L'exposition, voulue par l'artiste et Nicole Coudert (à la direction de la galerie AVM) pour célébrer dix ans de collaboration, nous montre à voir des œuvres très différentes de l'univers habituel de Céleste Bollack, plus coloré, chargé de détails, défini comme de la « figuration narrative, école de Paris » par Nicole Coudert.

La technique de la gravure en taille d'épargne* convient bien à Céleste qui aime « son immédiateté, sa vélocité, avec laquelle on sait tout de suite », toutes qualités qui correspondent bien à cette femme dynamique, toujours en mouvement. Ici la couleur a fait place à une palette minimaliste, essentiellement en noir et blanc, hommage à Pierre Soulages et au « noir, qui révèle une infinité de couleurs ». Mais on reste dans la vie de Céleste qui y montre « l'homme qui est dans ma vie, ma fille, le chien qui est sur mes genoux » (ledit chien, Olga, teckel à poil dur est effectivement sur ses genoux lorsque nous parlons). Un homme de dos marche sur une voie ferrée qui l'emmène on ne sait où, le même – peut-être – sous la douche, une femme (la fille de Céleste) devant une bibliothèque chargée de livres, une autre allongée rue des Roses et une vache énigmatique qui la regarde, un couple debout enlacé, tous et toutes ont leur pièce manquante. La trouveront-ils ? ● SYLVIE CHATELIN

* Technique de gravure opposée à la taille-douce, les parties creuses de la surface ne sont pas encrées, contrairement à ce qui est laissé en relief.

Du 8 au 2 octobre, Galerie AVM, 42 rue Caulaincourt, 06 77 77 85 46, du mercredi au dimanche 14 h - 19 h, nocturne jeudi 21 h <https://www.celestebollack.com/>, <https://www.galerieavm.com/>

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

LE PETIT NICOLAS DE LAURENT TIRARD (2009)

En 2006, le héros imaginé par Goscinny et Sempé fête ses cinquante ans. Pour l'occasion sont publiés des récits inédits qui se vendent comme des petits pains. De quoi inciter le cinéma à s'intéresser au gamin en pull rouge.

Le scénario adopte le point de vue de Nicolas. Il croit deviner qu'un petit frère s'annonce, ce qui le contrarie beaucoup. Les passages tournés dans le 18^e mettent en scène deux de ses camarades de classe. Clotaire, l'éternel cancre qu'on voit sur son vélo à l'angle de la



place Suzanne Valadon et de la rue Tardieu, puis dévaler la rue de la Bonne. Geoffroy lui, ne se déplace qu'en Rolls. La voiture arrive par la rue Garreau pour stopper rue Ravignan. Albert, le majordome, descend pour acheter une glace à son jeune maître. Le croisement avec la rue des Abbesses a été gommé électroniquement. Geoffroy, déguisé en astronaute, prend alors le volant. Il s'élanche à pleine vitesse rue du Mont-Cenis puis avenue Junot, avant

de bousculer une Dauphine à l'intersection des rues Becquerel et Saint-Vincent. A son bord, la maman de Nicolas qui passe son permis. On retrouve Albert devant l'école du 1 rue Foyatier, au pied

du funiculaire. La salle de classe a été reconstituée au lycée Jacques Decour. Le film est une coproduction franco-belge. Un retour aux sources, puisque la première version de l'histoire a été publiée dans *Le Moustique*. La maison de Nicolas a été conçue aux Studios Monev, à Leeuw

Saint-Pierre, au nord de Bruxelles. Depuis ce premier opus, la saga s'est enrichie de deux autres longs métrages et d'un dessin animé contant la naissance du personnage. Sans compter les adaptations télévisées et radiophoniques. Déjà en 1964, dans un programme intitulé *Tous les enfants du monde*, Nicolas pointait son nez. Dans le rôle de ses parents : Bernadette Lafont et Michael Lonsdale. ●

MONIQUE LOUBESKI

PHOTO

RENCONTRES ET PARTAGES SUR LE TRAJET DU BUS 60

Comment représenter fidèlement les quartiers en mutation et à la mauvaise image ? Camille Léage nous a confié les prémices de son livre et sa construction, à l'occasion de sa sortie.



Des images du nord-est parisien, dix ans du travail de la photographe Camille Léage, sont rassemblées dans l'ouvrage *Bus 60, réflexions sur comment mieux habiter la ville*. L'auteure a grandi dans le nord-ouest du 18^e et effectué son cursus scolaire entre 8^e et 16^e. Ses amis ne voulaient alors pas mettre un pied dans son quartier, notamment à cause de la mauvaise image qu'il véhicule. Pourtant, il s'en passe des choses ici, que Camille ne retrouve pas dans les beaux quartiers.

Après un an à Copenhague, où elle est frappée par le manque de diversité, elle rentre à Paris. Le quartier commence déjà sa mutation : réhabilitation de la Halle Pajol en cours, ouverture des Jardins d'Éole et premières discussions autour des Jeux olympiques. Lui vient alors l'envie de documenter cet endroit en plein changement.



De manière totalement intuitive, elle prend son appareil photo, qui deviendra par la suite un argente et arpente les rues des 18^e, 19^e et 20^e arrondissements. Inconsciemment, elle met en place un protocole dans sa prise de vues qu'elle théoriserait plus tard grâce à des lectures et des rencontres. Elle documente la vie des gens de ces quartiers, les systèmes de solidarité en place, les différentes communautés présentes mais également l'architecture, parfois bien loin des immeubles haussmanniens.

Elle met un point d'honneur à représenter des personnes des communautés asiatiques, juives, ou pratiquant le *voguing*.

Garder une trace authentique

Aux photos s'ajoutent les témoignages d'une chercheuse en histoire de l'art, Taous Dahmani, celui de Solo, co-fondateur du groupe de rap Assassin et ceux des créatrices de la plateforme de recherche Genre et ville, Chris Blache et Pascale Lapalud.

Selon les termes de Camille, son travail « s'inscrit dans une approche documentaire que l'on pourrait qua-



lifier d'enfantine, loin du réel ». Pourtant l'ouvrage se destine à la fois au monde de la recherche, aux collectivités et aux habitants. Bref, à toute personne souhaitant garder une trace de l'évolution de ces quartiers – entre autres – n'en modifie l'ambiance.

Une invitation à observer les habitants des lieux que nous fréquentons, à s'appropriier la ville et à la contempler. À l'aide des cartes postales détachables, l'ouvrage propose aussi d'entamer des correspondances et de ralentir un peu la cadence de nos vies dans une société ultra-rapide et numérique. ●

ORLANE PAGET

* style de danse urbaine.

Bus 60, réflexions sur comment habiter la ville, disponible en commande, 35 €, <https://www.cmeditions.fr/products/bus-60>. Et expo jusqu'au 19 septembre au Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Mémilmontant (20^e)

THÉÂTRE
LA LIGNE ROSE : UN TRIO VIREVOLTANT

Et si l'invention du téléphone rose n'était qu'un pur concours de circonstances ? Celui de la rencontre entre trois jeunes opératrices téléphoniques, Marthe, Jeanne et Denise dans le Paris des Années folles.

Le Théâtre Lepic présente une nouvelle production, rose en couleur ! Les premières scènes nous embarquent à un rythme effréné dans le brouhaha et la découverte d'un métier révolu, celui d'opératrice téléphonique.



Les doigts s'agitent, les fils s'entrecroisent sur des tableaux, les prises jack se branchent et se débranchent, les voix se modulent, dynamiques et avenantes pour accueillir les abonnés au téléphone et faire suivre les communications. On est directement plongé dans cette joyeuse ambiance à la *Mrs Maisel* (série télévisée américaine) et rapidement embarqué dans l'histoire de trois jeunes filles aux caractères singuliers et bien trempés qui viennent d'inventer le plaisir téléphonique, tout de rose vêtu.

Audace et indépendance au féminin

Bien sûr, elles vont devoir se cacher, ne pas attiser les regards des collègues, des hommes de leur vie, de leur employeur qui verraient cette entreprise d'un mauvais œil. Mais la pièce raconte surtout l'histoire de trois jeunes femmes qui vont à contre-courant de leur époque. Autonomie, audace, indépendance, sororité, courage sont bien les liens qui sont tissés entre les trois personnages en filigrane de cette *Ligne rose* là. Elles s'encouragent, se couvrent, s'entraident pour s'affranchir du cadre financier ou social que veut leur imposer la société d'alors.

Le décor, les costumes, les dialogues empreints de la joyeuse gouaille des Années folles, une intrigue à rebondissements (malgré quelques longueurs), le jeu des comédiennes investies vous embarquera sans nul doute. ●

S.C.

Jusqu'au 30 octobre, au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Lamarck-Caulaincourt ou Abbesses, 01 42 54 15 12, billetterie@theatrelepic.com

ON NOUS ÉCRIT

Cher 18^e du mois,

Je n'ai pas souvent l'occasion de discuter sérieusement de football, car malgré la popularité immense de ce sport, franchement je n'y connais rien. Mais grâce à l'article de Michel Germain paru dans votre numéro 306 j'ai pu entamer une conversation fort agréable avec mon voisin, dans un avion au départ de Belgrade cet été. Il m'avait gracieusement donné accès à son *hotspot*, qui s'appelait... Red Star. Tout de suite j'ai dit avec enthousiasme : « Comme l'équipe de foot » ! Oui, mais non, c'était pour l'équipe de Belgrade du même nom. Mon voisin, bien plus sérieux que moi en ce qui concerne le ballon rond, connaissait of course l'équipe du stade Bauer. Nous avons discuté de sa glorieuse histoire, de la récente acquisition par le groupe d'investissement américain... et, de son avenir, que nous espérons tous les deux brillant ! ●

ANNE

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 17 €
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : 29 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 56 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : 35 €

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an : 20 €
- J'adhère pour 2 ans : 40 €
- Je soutiens l'association : 80 € (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

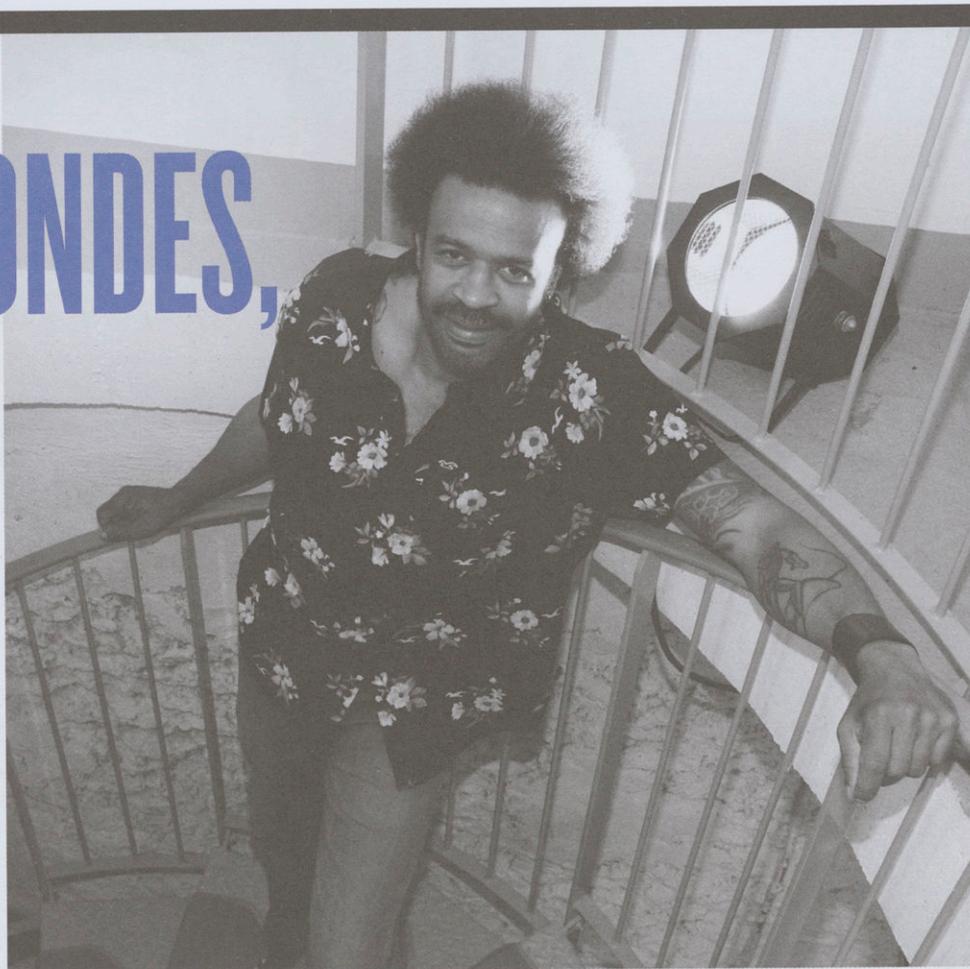
E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris
courriel : 18dumoism@gmail.com - Site : <http://18dumoism.info>

UN LANCEUR D'ONDES, DE MONTRÉAL À LA CHAPELLE

Partager, transmettre, émettre, tel est l'objectif de Pierre Petiote, à la tête de la webradio associative et participative RapTz. Il forme les habitants du quartier aux techniques de la radio afin de promouvoir les initiatives citoyennes.



Jean-Claude N'Diaye

Pierre Petiote se présente avec le salut « klingon* », déclare venir de la planète Vulcain et ne pas avoir d'âge. Puis, il s'admet de Montréal et dit s'être installé à Paris il y a dix ans. Il est actuellement co-directeur de la webradio Rapportez (abrégée RapTz), la radio rapporteuse d'actions sociales, culturelles et musicales, installé à La Chapelle.

Pierre apprécie son quartier de Marx Dormoy, populaire et animé. « Quand je suis arrivé, j'ai eu l'impression de me promener dans une maquette, super belle, avec ces rues si étroites. À Montréal, la ville est très étendue, les rues grandes et vastes. La vie de quartier se développe différemment. » Il est venu y rejoindre Anne Gorry, rencontrée à Montréal, s'y est plu et est resté depuis.

« La radio c'est tout ce que je sais faire » affirme-t-il. Etabli dans le 18e, Pierre a envie de faire résonner les effervescences qu'il voit là. Pourtant, il ne trouve pas immédiatement sa place dans ce domaine à Paris. Outre-Atlantique, son expérience est celle d'un programmeur d'émissions culturelles ou musicales, d'émissions parlées. Ici, il contribue en bénévole à diverses radios associatives mais ressent ses expériences passées comme plus inclusives et n'assouvit pas sa soif de radio. Alors, il se penche sur l'internet et ses opportunités et s'aperçoit qu'il peut y créer ce qu'il souhaite : diffusions, podcasts, playlists et émissions. Il se forme à ses spécificités : ce qui existe déjà, les plateformes...

Un outil d'autonomisation

Les deux premières années, le projet de radio n'est qu'un site proposant du rédactionnel : Anne, co-directrice, y écrivait les articles ayant trait à l'éducation populaire et à la médiation sociale ou à la culture hip-hop et Pierre se consacre à la musique, « pour commencer la voix du média ». Ce qui compte à leurs yeux, c'est « offrir aux gens, qu'importe leurs origines et autres facteurs, l'opportunité de s'adonner à la pratique radiophonique ».

Mais, pourquoi la radio ? « Pour l'écoute », explique Anne. Au sein de l'équipe, tous voient la radio comme un « outil d'autonomisation pour partager les

voix, les accents, les langues, les manières de voir le monde » (dixit Anne) et reconnaissent à Pierre cette appétence à transmettre, informer et former les gens à la radio. Ayant étudié à Montréal l'animation et la recherche culturelle, il a en effet de multiples compétences en pédagogie.

Ce n'est qu'au bout de deux ans qu'au 72bis rue Philippe de Girard, la radio trouve son studio. Sa porte est ouverte à toutes et tous et toute contribution est bienvenue : Pierre et Anne évaluent voire encadrent les projets et ils accompagnent les volontaires dans la réalisation de leur objectif radiophonique.

Une empreinte de la radio plurielle

Éclectique et hospitalière, RapTz compte environ 80 émissions dont 40 produites en France, pas seulement à Paris, et les autres à l'international (Amérique, Europe, Afrique du Sud, Russie...). RapTz « donne un prétexte pour aborder les gens et faire découvrir ce qu'ils font ». Aux yeux de Pierre, elle sert comme un hub (noeud, conjonction) où les gens se retrouvent car elle a deux pôles d'activités. Une programmation musicale (24h/7j) jouxte l'animation d'ateliers d'initiation aux activités radiophoniques et journalistiques pour tous les âges, à l'extérieur du local.

Pour Pierre, c'est une certitude : « tous les aspects de la radio peuvent s'apprendre, s'enseigner ». Lui-même, pour se former à la radio, a bénéficié de l'ouverture et du climat de bienveillance des radios associatives fréquentées à Montréal... Puis il a formé Anne et partage ses connaissances avec les stagiaires et volontaires. « Car faire de la radio, ce n'est pas nécessairement être au micro », détaille Pierre : il y a du graphisme, de la récolte sonore, de la recherche musicale, le montage... Et puis toutes les activités de soutien, « derrière » : la programmation et la diffusion, la gestion administrative, la logistique technique. Elles sont devenues les tâches de prédilection de Pierre. Mais il aura fallu huit ans de fonctionnement de la radio avant de générer suffisamment de budget pour qu'Anne

et lui puissent se rémunérer. C'est désormais possible, grâce aux initiations à la radio dispensées en collaboration avec divers établissements et acteurs locaux. Et depuis peu, juste avant la pandémie, Pierre a pu délaissier les cours d'anglais qu'il donnait depuis son arrivée à Paris - et qui assuraient jusque-là son salaire.

Un créateur en quête d'entraide et de partage

Initialement sur tous les fronts, Pierre compte sur son équipe et ses collaborateurs pour qu'ils fonctionnent en toute indépendance. Anne retient sa forte « volonté d'autonomiser les gens, tant sur l'aspect technique que créatif ». Pierre est motivé dit-elle, à « offrir un lieu émancipateur ». À terme, il « aimerai[t] que les gens prennent quelques-unes des casquettes qu'[il a] » et ajoute : « Je suis toujours ouvert à transmettre ce que je sais ; si le projet pouvait fonctionner sans moi, ce serait top ! »

Avec une activité sans cesse croissante, Pierre se ménage toutefois quelques temps de détente : dans sa pratique sportive (huit ans de ninjutsu) ou en jardinant à Écobox. L'année dernière, il a ainsi réalisé son rêve d'enfant : devenir un ninja ceinture noire. Et il y a peu, il a rejoint le bureau du jardin partagé en qualité de président. À la maison, il a ses deux filles (7 et 9 ans) qu'il est fier d'avoir vu devenir compétentes sur bien des aspects de son activité professionnelle. Il fré-

« Si le projet pouvait fonctionner sans moi, ce serait top ! »

quente aussi à l'occasion les bars autour des rues Riquet/Pajol, sur l'esplanade Nathalie Sarraute, aux parcs alentour ou pour faire du shopping dans les boutiques de la « petite Afrique » pour le rhum martiniquais, entre autres... Récemment, il succombe à répétition au Quelli di La, un restaurant italien.

Pierre ne rechigne pas devant les obstacles et amène le ton et l'atmosphère qui lui sont chers, là où il s'implante. Longue vie au papa de la radio des quartiers ! ●

NOËMIE COURCOUX-PÉGORIER

Pour écouter et prendre contact : www.raptz.com // @radio.raptz sur Instagram // Radio RapTz sur Facebook
* Les fans de Star Trek comprendront...